



CAROLYN J. CHERRYH

# CHANUR

INTÉGRALE 2

Nouveaux  
Millénaires



**CHANUR**

Du même auteur  
dans la même collection

Chanur, intégrale 1

CAROLYN J. CHERRYH

# CHANUR

## Intégrale 2

romans

**Le retour de Chanur**

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Michel Deutsch

**L'héritage de Chanur**

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Jean-Pierre Pugi

Traductions révisées par Pierre-Paul Durastanti

Nouveaux  
Millénaires

Collection Nouveaux Millénaires  
dirigée par Thibaud Eliorff

Retrouvez-nous sur Facebook :  
[www.facebook.com/jailu.collection.imaginaire](http://www.facebook.com/jailu.collection.imaginaire)

Titres originaux :  
CHANUR'S HOMECOMING  
CHANUR'S LEGACY

© Carolyn J. Cherryh, 1986, 1989  
© Éditions J'ai lu, 1992, 1994,  
pour les traductions françaises  
© Philippe Gady, 2018, pour la carte  
© Éditions J'ai lu, 2019, pour la présente édition

## Sommaire

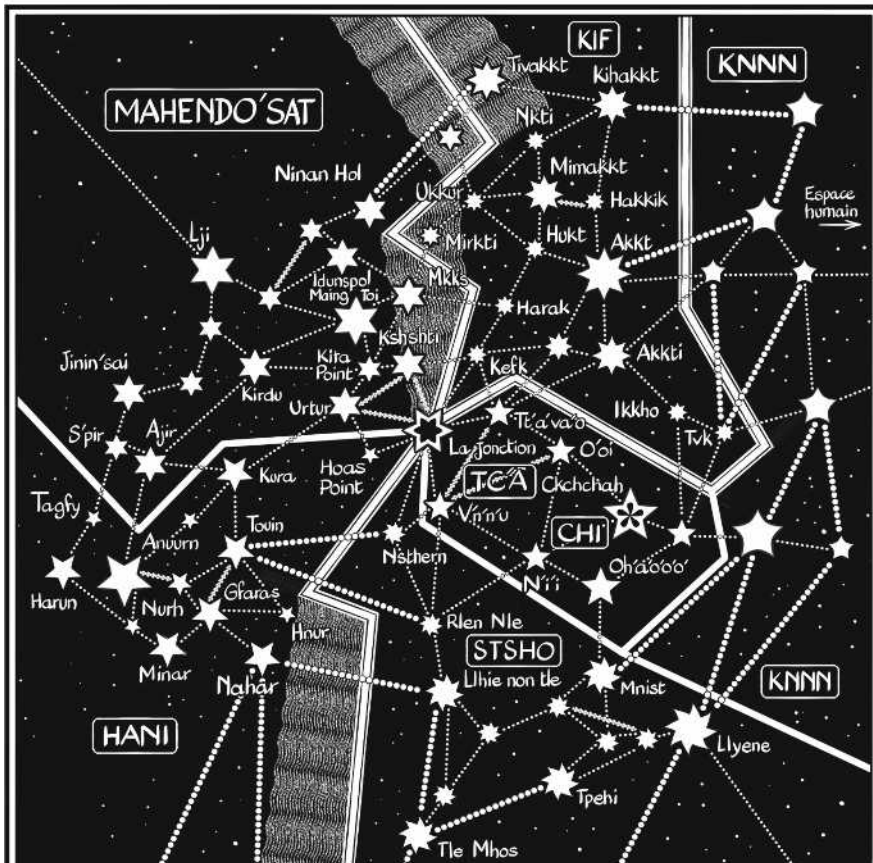
<i>Carte de la Communauté spatiale...</i> .....	9
Le retour de Chanur .....	11
L'héritage de Chanur .....	519








# CARTE DE LA COMMUNAUTÉ SPATIALE

Profondeur de champ : +/-40 années-lumière





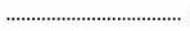
## SYMBOLES

-  = Étoile-berceau
-  = Étoile et/ou station importante
-  = Point de saut et/ou station commerciale d'importance secondaire

## FRONTIÈRES

-  = Amies
-  = Interdites
-  = Contestées

## ROUTES

-  = Uniquement pour les navires knnn
-  = Uniquement pour les navires de faible masse
-  = Uniquement pour les navires porteurs de masse

NOTE: Les étoiles donnent parfois l'impression d'être contiguës, alors que, du fait de la profondeur de champ, elles sont en réalité très éloignées les unes des autres. Les routes de navigation sont calculées aussi bien pour « monter » ou « descendre » que pour se déplacer latéralement.



# LE RETOUR DE CHANUR



## I.

**L**a petite table de la cambuse de l'*Orgueil* disparaissait sous un amoncellement de rubans d'imprimante et de supports d'écriture auréolés, mouchetés de taches de *gfi* brunâtres et couverts de flèches, de cercles, de renvois et de notes sibyllines griffonnées à l'encre rouge et verte. Le stylet rouge traça une nouvelle annotation, une nouvelle flèche crochue ; et la main hani à la fourrure bronze sortit et rétracta ses griffes à plusieurs reprises, symptôme d'une accablante frustration. Assise dans ce sanctuaire, Pyanfar Chanur mordillait ses moustaches et buvait coupe sur coupe de *gfi* tiédasse en se débattant avec ses gribouillages qui zébraient les plans de vol et le livre de bord.

Elle ne ressemblait plus à la Pyanfar d'antan, si soignée de sa personne. Un froc bleu de navigante avait remplacé le pantalon de soie rouge vif qu'elle affectionnait, elle ne portait aucun des bracelets et des bijoux d'or dont elle se parait d'habitude – seule la poignée d'anneaux d'or des spatiales se balançait à ses oreilles velues. Son plus beau bouffant de soie rouge était désormais en loques, victime de la calamité qui lui avait engourdi les articulations, échevelé et emmêlé la crinière, et laissé de petites plaies sur tout le corps. De ses doigts habiles, sa nièce avait retiré les éclats de métal à l'infirmierie, à l'aide du scanner magnétique, posé des emplâtres sur ses blessures les plus graves, puis

pansé celles-ci. Haral, l'officière en second, était passée par là, elle aussi : elle vaquait en claudiquant aux devoirs de sa charge dans la salle de commande, programmant les ordinateurs et assurant la veille. Le reste de l'équipage n'était guère en meilleur état : des bandages partout, des crinières et des barbes roussies. Les quais avaient vu une bataille mémorable accompagnée d'un tumulte qui ne l'était pas moins, mais Pyanfar s'en serait souvenue avec plus de plaisir si le succès final avait été plus clair.

*Scratch-scratch !* Une nouvelle annotation sur la carte stellaire fatiguée. Elle l'étudia et la réétudia en tirant sur sa moustache, refit les calculs bien qu'elle ait en mémoire à la décimale près toutes les distances interstellaires. Les réponses étaient sûrement là, sur cette carte, et elle se torturait les méninges pour les trouver, pour découvrir ce que projetait l'adversaire, ce que ses alliés (si perfides soient-ils) imagineraient faire, et pour jongler avec toutes les variables à la fois. La réponse était *là*, de toute évidence, dans les possibilités de cette carte et les objectifs poursuivis par huit espèces polylogiques différentes.

Nanti de toutes les options, toutes les motivations et toutes les capacités des divers vaisseaux impliqués, un navire de commerce hani pouvait trouver, en toute vraisemblance, une solution ingénieuse. Et Pyanfar en avait besoin. Elle en avait un besoin absolu.

Elle se trouvait à Kefk, dans l'espace kif où jamais une hani de bon sens n'accepterait d'aller, alliée à des kif auxquels jamais une hani de bon sens ne se fierait. Elle était dans la même station que des méthaniens irascibles (tc'a et chi) qui avaient récemment été pillés (gourmandés ? attaqués ? félicités ?) par un navire knnn, lequel était reparti avec un vaisseau tc'a. Les dieux seuls savaient ce qui se passait dans l'esprit multipartite des tc'a. Quant aux chi, jamais un oxygénien n'avait pu prouver qu'ils en avaient un.

Et personne n'avait la moindre idée de ce qui pouvait bien faire courir les knnn. Partout où ces pelotes de poils noirs et enchevêtrés montées sur des pattes filiformes amenaient leur influence (ainsi que la puissance de leurs étranges vaisseaux), les choses se détraquaient. Rapidement. Mais les knnn s'étaient retirés et Kefk s'occupait de ses propres affaires, comme remettre en état ses docks ravagés par le feu et se concilier les bonnes grâces de son nouveau maître, le *hakkikt* Sikkukkut qui disposait maintenant de trente-deux navires (et il y en aurait encore davantage). La station avait aussi à s'occuper de Dur Tahar, la pirate hani à laquelle il avait depuis peu rendu la liberté, et du navire de chasse mahen *Aja Jin* que dernièrement ce même *hakkikt* ne portait pas dans son cœur. Ce bâtiment se trouvait encore dans le bassin voisin de celui de l'*Orgueil* et n'osait poser aucune question compromettante via les lignes de communication du port. Kefk avait maints soucis, le moindre n'étant pas le navire de chasse *Mahijiru* (qui s'était esquivé), son capitaine Ana Ismehanan-min, dit Or-Aux-Dents, et le vaisseau hani qui avait pris la fuite avec lui.

Tout cela s'ajoutant à des dégâts structureaux majeurs, une brèche ouverte dans un compartiment, les incendies, la rupture des systèmes vitaux, les séquelles d'une révolution et d'autres difficultés assaillant la station.

Une nouvelle rafale de chiffres et de corrections à la plume. En premier lieu, tenir compte du territoire mahendo'sat, vaste étendue d'étoiles à travers laquelle un message au moins pourrait passer au bon plaisir des knnn et des dieux. Banny Ayhar avait fait de son mieux, autant qu'il soit possible à une capitaine de la flotte de commerce, pour franchir cette distance : elle aurait pu l'apporter, ce message, à Maing Toi, si les knnn ne l'avaient interceptée et si les kif ne lui avaient tendu une embuscade. Les mahendo'sat, ces grands primates à la sombre toison dont

les motivations étaient assez ambivalentes pour déconcerter le cerveau multipartite d'un tc'a (mais l'hostilité qu'ils nourrissaient à l'encontre des kif, leurs voisins, primait), auraient *peut-être* entrepris une action si ce message était arrivé à bon port. Faire mouvement sur Mkks via Kshshti aurait pu être une bonne tactique si les mahendo'sat avaient voulu contrecarrer une percée kif sur la frontière. Mais La Jonction ou Kita Point, plaques tournantes névralgiques de toutes les routes commerciales, restaient l'objectif le plus vraisemblable de toute opération mahen d'importance. L'offensive viendrait de Kshshti si Kita demeurait bloqué, alors que Kefk, en territoire kif, faisait un point de passage peu probable – pas impossible, vu l'état actuel des frontières de la Communauté, juste rien moins qu'improbable ou peu s'en fallait.

Il y avait, par ailleurs, de très fortes chances pour qu'un ou plusieurs vaisseaux de chasse mahen escortent la flotte des humains. Et ils se dirigeaient vers La Jonction, venant de Tt'a'va'o et de l'espace tc'a-chi.

Avec des navires humains et des capitaines humains. Encore un faisceau de mobiles et d'intérêts égoïstes. Et agissant sur Dieu sait quels ordres émanant de leurs propres autorités. (Ou sans ordres. Comment deviner le fonctionnement d'un tel esprit ?)

D'autres complications s'ajoutaient : les forces kif du *bakkikt* rival, Akkhtimakt, avaient – c'était tout à fait plausible – fait mouvement pour prendre possession de la station mahen-tc'a de Kshshti. Contrôler aussi Kita leur permettrait de barrer la route de La Jonction aux mahen. Akkhtimakt s'était peut-être rendu maître de Kita, d'Urtur ou de Kshshti, voire des trois stations, et elles pouvaient lui servir de base de départ pour fondre sur La Jonction et/ou sur Kefk elle-même, si le rapport d'Or-Aux-Dents



disait vrai et si les stsho avaient eu la sottise d'acheter les services d'Akkhtimakt.

L'ennemi le plus haï de ce dernier, Sikkukkut, était là, à Kefk, où il s'assurait le contrôle de tous les navires abordant la station. Quel appât ! Et la vengeance avait de tout temps compté parmi les plus hautes priorités kif – ce qu'ils appelaient la *pukkukhta*. Les représailles par anticipation prenaient le pas sur la vengeance postérieure à l'affront. Faire en sorte que l'ennemi *sache* quelle catastrophe s'abat sur lui avant qu'il ne meure représentait le fin du fin.

Le stylet traça une nouvelle arabesque, une nouvelle flèche d'un vert blafard. On ne pouvait guère exclure une intervention des méthaniens dont les mobiles échappaient totalement aux êtres respirant l'oxygène, quels qu'ils soient.

Et il ne fallait surtout pas oublier les stsho à qui appartenait La Jonction, non-combattants ataviques mais recrutant partout les mercenaires étrangers belliqueux qui constituaient autant de groupes d'aventuriers.

Et le *han*... dieux ! Le sénat hani, comme de coutume, se plongeait jusqu'aux yeux dans la politique, et Rhif Ehrran faisait route vers La Jonction avec assez de pièces à conviction pour obtenir une fois pour toutes la mise hors la loi de Chanur.

Pyanfar avait beau tourner et retourner ça dans tous les sens, l'*Orgueil de Chanur* restait embossé dans un port kif à six ou sept sauts de son étoile-berceau – un long, très long chemin à parcourir en termes d'endurance, du bâtiment comme de l'organisme. Et seuls les dieux savaient ce qui serait sur ses talons si elle faisait ce qu'elle aurait aimé faire avec joie : tirer sa révérence, dire adieu à Kefk et se laver les mains, en bonne hani honnête, des affaires des kif, des mahendo'sat et de toutes les espèces étrangères diverses et variées.

Mais elle savait sans l'ombre d'un doute qu'elle n'en serait pas quitte pour autant. S'étant immiscée dans les affaires des *hakkiktun kif*, elle avait attiré leur attention. Elle s'était taillé une renommée aux yeux des kif – auréolée de *sfik*, de prestige. Autrement dit, les kif ne la laisseraient jamais en paix, aussi longtemps qu'elle vivrait.

Son incommode associé, Sikkukkut an'nikktukktin, ne l'oublierait pas. Et son ennemi personnel, Akkhtimakt (les dieux veillent qu'il n'accède pas au pouvoir à la place de Sikkukkut !), certes pas davantage.

Pyanfar grattait du papier ; ses anneaux, représentant quarante ans de courses dans l'espace, tintinnabulaient chaque fois qu'elle secouait les oreilles. À la droite était incrustée une perle venue des océans de Llyene, la planète des stsho. Elle continuait de la porter en dépit de la perfidie de celui qui la lui avait offerte : Or-Aux-Dents – ami, traître, flagorneur et menteur éhonté.

Qu'il croupisse dans son enfer mahen !

Ce fourbe filait sur La Jonction avec Rhif Ehrran, aucun doute là-dessus. Il était de mèche avec les stsho, avec tous ceux qui proposaient un avantage à son peuple, et il prenait fait et cause contre l'alliance qu'avait conclue son propre partenaire, Jik, qui comportait une exception majeure compréhensible : manœuvrer Sikkukkut.

Un gribouillis s'ajouta aux autres.

Pyanfar perçut un mouvement. Une sorte de petite tache noire qui zigzaguait à toute vitesse. Elle sauta sur ses pieds.

« Haral ! » appela-t-elle, tandis que ses papiers dégringolaient.

La bestiole noire s'immobilisa le temps de braquer sur elle de minuscules yeux sphériques et détala avant que Pyanfar, handicapée par ses blessures, ne réussisse à plonger pour l'en empêcher.

Haral surgit en boitillant de la course menant à la passerelle et fit un brusque écart en grimaçant tandis que le nuisible passait entre ses pieds et disparaissait.

Pyanfar s'empara d'une poignée de papiers en désordre.  
« Fais-moi brûler ça.

— Je suis désolée, capitaine. On a posé des pièges...

— Pièges ou pas pièges, ils se reproduisent ! Je te le dis ! Que Skkukuk s'en charge. C'est son dîner, après tout. Qu'il aille à la chasse de ces nuisibles ! »

Ses poils se hérissaient sur ses épaules. Il y avait du désespoir dans le regard qu'elle décocha à son officière en second. La cote d'alerte était atteinte : l'équipage en avait marre. On ne pouvait plus rien lui ordonner, plus rien lui demander.

« Ces bestioles risquent de détériorer des mécanismes vitaux. » Paroles de bon sens pour camoufler l'indicible répulsion. « Par les dieux, chasse-moi ces saletés !

— À vos ordres. »

Haral avait la voix aussi grêle et rauque que Pyanfar. L'officière en second s'éloigna, la démarche claudicante, pour mettre en demeure leur hôte kif d'aller à la pêche dans les moindres coins et recoins du navire avant que l'irréparable ne se produise. Il fallait quelqu'un pour surveiller Skkukuk. Maudits soient les dieux qui avaient permis à cette vermine de se répandre librement dans le navire ! Pyanfar savait ce qui s'était passé : elle avait vu les traces de brûlure sur le tambour extérieur du sas. Et elle était reconnaissante à Tirun Araun d'avoir eu le réflexe de refermer précipitamment l'opercule – sur les nuisibles et le reste.

Comment ces affreuses calamités noires avaient-elles fait pour monter du pont inférieur ?

En passant par les colonnes des monte-charge ? Par les conduits d'aération ?

L'idée de myriades de petits corps noirs infestant le système de ventilation la faisait frémir.

De quoi se nourrissaient ces saloperies ?

Pyanfar ramassa les deux derniers feuillets en grimaçant, se rassit et, posant les coudes sur la table, prit son front douloureux entre ses mains.

Elle revoyait la salle kif plongée dans une pénombre que déchiraient les lampes au sodium, la table entourée de sièges aux pieds insectoïdes, son partenaire Jik assis sur l'un d'eux, un des féaux de Sikkukkut lui appuyant le canon d'une arme sur la tempe et ce bandit de Sikkukkut en personne se mettant à lui poser des questions de plus en plus précises.

Elle n'avait rien pu faire pour Jik. Elle devait déjà s'estimer heureuse d'avoir pu récupérer son équipage et regagner son bâtiment sous le feu des kif.

Peut-être devrait-elle redemander à Sikkukkut de rendre la liberté à Jik ? Elle avait déjà mis la patience du *hakkikt* à rude épreuve. Ne pas lui envoyer un autre message était peut-être lâche. Peut-être était-ce la prudence qui lui dictait de sauver ce qui pouvait l'être et de ne pas pousser Sikkukkut à faire la démonstration de son pouvoir. Aux dépens de Jik. Des têtes kif étaient empalées sur la rampe de coupée du *Harukk*, le navire dudit Sikkukkut. Cette image hantait le sommeil de Pyanfar, et ses heures de veille consacrées au repos. Il suffirait d'un moment d'inattention de sa part pour que la tête de Jik aille rejoindre ces macabres trophées.

La vision lui fit brusquement rouvrir les yeux et elle se pencha derechef sur les cartes, les diagrammes, les tables de données où devait se trouver la réponse, où elle avait la conviction qu'elle se trouvait. Pour mettre le doigt dessus, malgré les élancements qui lui mettaient le crâne en bouillie, elle devait contraindre son esprit épuisé à s'enfoncer encore un peu, un tout petit peu, dans ce labyrinthe.

Jik leur avait fait un autre legs : une microfiche codée dont Soje Kesurinan, aux commandes de l'*Aja Jin*, ignorait peut-être même l'existence. Et les ordinateurs de l'*Orgueil* travaillaient sur cette microfiche pour essayer d'en décrypter le code depuis que les hani avaient regagné le bord et qu'on la leur avait donnée à traiter.

« Reprenons », dit Sikkukkut an'niktuktkin, *hakkikt* et *mekt-hakkikt*, l'ancien chefaillon provincial qui aspirait maintenant à exercer le pouvoir absolu sur tous ceux de son espèce.

Keia Nomesteturjai, dit Jik, chasseur de kif, capitaine de course et détenteur de dignités mahendo'sat que ce pirate kif aurait bien souhaité connaître, accommoda avec effort et fit de son mieux pour plaquer un sourire torve sur ses lèvres, afin de désorienter le kif qui savait que la mimique faciale était chez les mahendo'sat un second langage, maîtrisé à la perfection, dont il n'avait jamais appris à interpréter toutes les nuances.

« Reprenons, Keia, mon vieil ami. Où sont les navires humains ? Que font-ils ? Quelles sont leurs intentions ?

— Je vous l'ai déjà dit. »

Jik s'était exprimé en mahensi par pure perversité. Si Sikkukkut comprenait cet idiome, beaucoup de ses vassaux qui tendaient l'oreille, debout autour de la table dans la salle dont les rampes au sodium perçaient difficilement la pénombre, ne possédaient pas ce talent. Des talents, Sikkukkut n'en manquait d'ailleurs guère.

Ainsi, celui de mener un interrogatoire. Il l'avait exercé au service d'Akkukkak dont la disparition ne soulevait aucun regret. Chacune de ses questions ou de ses allées et venues, chacun de ses changements d'attitude : un calcul. Pour l'heure, il utilisait la manière douce. *Prenez donc un bâton-fumée, mon vieil ami. Asseyez-vous et causons.* Mais

le froncement de son long groin noir était revenu. Il trônait, encapuchonné, impénétrable, sur son siège, éclairé par la lueur maléfique des rampes au sodium, face à Jik qui, tirant sur son bâton-fumée, le regardait droit dans les yeux. Au fond de la salle, dans l'ombre, de nombreux gardes étaient massés. Les sycophantes et les gardes, toujours. L'ordre leur serait donné avant longtemps de ramener Jik dans les ponts inférieurs et la manière forte reprendrait. On passait d'une stratégie à l'autre, de la brutalité à la bonhomie. Habituellement, Sikkukkut se réservait la seconde. Habituellement.

En esprit, Jik se tenait loin de cette alternance du chaud et froid. Il observait ces changements et subissait les sévices avec un détachement tout professionnel que Sikkukkut avait (sans aucun doute, estimait-il) l'intention de briser. Il braquait ses yeux cernés de rouge sur le kif qui (il en avait la conviction) scrutait ses moindres tressaillements, ses moindres battements de paupières, une réaction révélatrice.

« Allons, Keia, vous connaissez mes dispositions d'esprit, vous savez combien je suis patient... autrement que mes semblables. Vous avez eu amplement le temps de vous consulter, votre partenaire et vous, avant que l'émeute ne commence. Nous avons fait le tour de ces questions. Elles deviennent fastidieuses. Ne pourrions-nous en finir avec elles ?

— Mon partenaire », répéta Jik d'une voix qui avait la douceur de la soie. Sikkukkut l'autorisa à prendre un peu de liqueur. Il éteignit son bâton-fumée entre deux doigts, porta la petite coupe à pied rond à sa bouche, emplit ses poumons. Les satisfactions étaient plutôt rares : il ne dédaignait aucun des petits plaisirs pouvant se présenter. « Je vous le dis, *hakkikt*, je voudrais bien savoir ce que mijote

mon partenaire. Vous croyez que je me serais trouvé sur les docks si je l'avais su ? »

Ses doigts triturant un bâton-fumée rallumé s'engourdissaient. L'alcool devait être drogué. Mais il y avait assez de kif pour lui administrer, le cas échéant, leur drogue d'une autre façon : aussi avala-t-il la dose mêlée à l'excellente liqueur, tout en mobilisant discrètement ses forces intérieures. Il était puissamment conditionné et immunisé sous ce rapport : il savait s'autohypnotiser et concentrait déjà son esprit sur une série de mantras et de mandatas qui contenaient, sous forme codée, tout ce qu'il savait, un cheminement de dialectique et d'images qu'aucun kif ne pourrait suivre sans erreur. Il sourit d'un sourire suave, secrètement amusé car les méthodes de Sikkukkut avaient eu un effet secondaire : calmer ses souffrances, séquelles des précédentes séances d'interrogatoire auxquelles il avait été soumis. Ses pensées vacillaient, s'embrumaient. Les docks, les incendies, son équipage, l'*Aja Jin*. Les vaisseaux amis et alliés à quai auraient pu être à des années-lumière.

« Laissez-moi vous dire ceci, *mekt-hakkikt*. Je connais les façons de faire d'Ana. Mettez-vous dans la peau d'un mahendo'sat rompu aux mécanismes de pensée des kif. S'il vous avait demandé l'autorisation d'agir comme il l'entendait, vous ne la lui auriez jamais accordée, *hakkikt*.

— En conséquence de quoi, il a dévasté les docks de Kefk. »

Jik haussa les épaules, aspira une bouffée de fumée, cligna des yeux et considéra le kif sous ses lourdes paupières à demi baissées. « Oui, mais Ana est quelqu'un d'indépendant. Je le connais depuis de longues années. Un cabochard. Quand il discerne un mode d'action, il le fait sien. Passer des accords avec un camp ou un autre... bien sûr, il est du côté mahen. Et peut-être aussi des humains. Mais avant tout, il s'assure des atouts. » (*Attention, Keia,*

*tes idées s'embrouillent. Reste sur la voie étroite dont les méandres nous font tourner en rond.*) Jik aspira une nouvelle bouffée de fumée qu'il souffla par saccades. « Au bout du compte, il négociera avec vous. Mais pensez comme pense un mahendo'sat, *bakkikt*. Il faut qu'il ait une monnaie d'échange pour négocier, quelque chose à vous proposer pour vous démontrer qu'il est un interlocuteur valable.

— La Jonction ? Vous abusez de ma crédulité, Keia. » Ce n'était pas une voix, mais du velours que distillait la bouche du kif. « Essayez encore.

— La Jonction, non. Quelque chose de substantiel qu'il pourra vous apporter. Oui, il viendra à vous avec cela. »

Le groin de Sikkukkut se plissa, émettant le reniflement sec qui était le rire kif. Un rire qui avait une multitude de motifs, dont tous n'étaient pas civilisés. « Un million de navires humains et des quantités de canons, par exemple ?

— Cela reste une possibilité, *bakkikt*. » Jik cligna des yeux et se concentra plus étroitement encore sur ce qu'il avait résolu de dire, éliminant de son champ de conscience ce qu'il dissimulait. *Trouve les fils du canevas de ton histoire et n'en démords pas, tiens-t'en à la voie étroite pendant que la drogue, l'alcool et les stimulants dont est chargée la fumée envahissent tes veines.* « Mais une possibilité lointaine. Cependant, ce serait un avantage trop unilatéral pour les humains. Quel intérêt auraient les mahendo'sat à échanger un puissant voisin contre un autre représentant un potentiel inconnu ?

— Inconnu, dites-vous ?

— Vous parlez parfaitement le mahensi. Beaucoup mieux que je ne parle moi-même votre langue. Les traductrices mécaniques remplacent bien mal les cerveaux vivants avec leur souplesse. Le meilleur traducteur humain que nous connaissons sait demander de l'eau et dire qu'il veut



faire du commerce. Mais qu'est-ce que cela nous apprend sur les motivations humaines, la politique humaine, l'intelligence humaine, hein ? Ils disent "ami". Vous dites "ami", je dis "ami". Entendons-nous la même chose ? Que signifie ce terme pour les humains ? Ana paraît l'ignorer et je doute fort qu'il ait l'intention de bouleverser la Communauté tant qu'il l'ignorera. » Jik leva un index aux griffes émoussées pour souligner son propos. « Or-Aux-Dents, notre estimé Ana, reçoit des ordres. Et ces ordres, il les interprète à son gré. C'est ce qui est dangereux chez lui. Le Personnage qui nous a chargés de mission le sait. C'est pour cela qu'il m'a envoyé avec lui : pour que je refrène les excès d'Ana. J'ai échoué, mais je connais ses limites. Je vous dis cela à vous qui parlez admirablement le mahensi, mais j'ignore si vous donnez au mot "limite" le même sens que nous. Cela implique le plafond extrême jusqu'où peut aller Ana. Il obéit toujours au Personnage qui siège à Maing Toi. Tout comme moi. Et je vous dis ceci : je négocie avec vous en accord avec les intérêts du Personnage et il n'est pas dans son intérêt que les navires humains sillonnent librement l'espace communautaire. C'est pourquoi je fais alliance avec vous comme j'aurais simultanément fait alliance avec Akkhtimakt s'il n'était pas le fou qu'il est. »

Ces paroles étaient peut-être du goût de Sikkukut. Une flamme scintillait dans ses yeux noirs. Il prit sa coupe, une langue étroite jaillit de l'échancrure en forme de V que faisaient ses dents extérieures et il lapa délicatement le liquide à l'odeur de pétrole qu'elle contenait. « J'ai connu des mahendo'sat fous.

- Ne comptez pas Ana parmi eux.
- Et vous non plus ?
- J'espère ne pas en être un.
- J'ai ma petite idée au sujet de ce que vous pouviez faire sur les docks, Keia, mon ami. Ana Ismehanan-min

voulait créer la confusion afin d'en profiter pour partir. Et *quelqu'un* a bel et bien tiré le coup de feu qui a déclenché les désordres.

— Rhif Ehrran.

— La hani ? Allons, Keia ! Les hani ne donnent pas d'ordres aux mahendo'sat.

— Pardonnez-moi, *bakkikt*, mais il n'est pas sûr, non plus, qu'ils en reçoivent. Pour accomplir un geste fou, je cherche un fou. Et Ehrran arrive en tête de tous les fous que je connais.

— Ehrran n'est pas, pour le moment, des nôtres. »

Jik tira longuement sur son bâton-fumée et exhala une bouffée. « Cela lui a procuré la diversion dont elle avait besoin. Et il est exact qu'elle n'est pas parmi nous. À mes dépens, aux dépens de Chanur, *bakkikt*, en fait, si cher que la chose puisse lui coûter à long terme, cela a parfaitement servi ses desseins à court terme. Et je souhaiterais pouvoir vous dire ce que mon partenaire pense d'elle à ce propos. J'aimerais bien le savoir. Je présume qu'il a de cette hani qu'il a emmenée avec lui un usage qu'il n'aurait pas eu de Chanur. Car Chanur n'est pas folle.

— Peut-être s'est-il servi de toutes les hani. Peut-être a-t-il ainsi assuré sa retraite et que nous fausser compagnie était tout ce qu'il espérait. Ne croyez-vous pas, Keia ? Je me demande seulement ce que vous faites ici.

— Peut-être l'a-t-il suivie parce qu'il ne voyait aucun moyen de l'arrêter.

— Son navire est armé, laissa sèchement tomber Sikkukkut. Il la suivait de près avant que son vaisseau n'atteigne sa vitesse de croisière.

— Je veux dire que, ses desseins étant ce qu'ils sont, il n'avait aucun moyen de l'arrêter.

— Et quels sont-ils, ses desseins ? »

Jik écarta les bras. « Je tiens mes engagements, *hakkikt*. Et s'il a résilié notre association... » Son meilleur argument, son dernier. Il avait l'esprit filandreux ; la drogue que charriaient ses veines avait la force d'un mascaret. « S'il m'a lâché, *hakkikt*, je continuerai de tenir mes engagements envers vous. C'est ma tâche. Et si mes résultats sont supérieurs aux siens, mon Personnage saura quels accords il est préférable d'honorer.

— Mentalité mahen !

— Cela ressemble beaucoup au *sfik*, en vérité. Donnez-moi du prestige et je l'emporterai sur lui aux yeux du Personnage, à Maing Toi. Ce ne serait pas la première fois que les mahendo'sat concluraient des traités contradictoires. Et si ma démarche paraît plus sage que celle d'Ana, elle sera prise en compte et sa volonté tenue en échec. Si nous passons tous les deux pour des imbéciles, notre Personnage aura recours à d'autres représentants, et ni Ana ni moi ne pourrons savoir s'il ne conclut pas un troisième traité avec les stsho. Si c'est un fiasco intégral, notre Personnage sera déchu de ses fonctions et ce sera aux agents de son successeur que vous aurez affaire. Les mahendo'sat sont des gens dont les actes sont prévisibles et il est raisonnable de traiter avec eux. Ils recherchent toujours le plus grand profit.

— *Kk-kk-t* ! Et votre Personnage passera-t-il à l'action ou attendra-t-il la suite des événements ?

— Les résultats atteints par les subordonnés sont immanquablement le facteur décisif.

— Où Ismehanan-min est-il allé ? Où est l'escadre humaine ? Quels accords a-t-il passés avec les méthaniens ? Et vous ? »

On en revenait aux vieilles questions, aux questions sempiternelles, et comme de coutume, l'entretien tournant de nouveau en rond. « Je vous le répète : je l'ignore,

*mekt-hakkikt*. La destination des humains est peut-être La Jonction. Il n'est pas impossible qu'ils y parviennent. Et j'ignore tout de l'existence d'un accord avec les knnn. J'ai demandé au tc'a de venir ici pour être sûr que les méthaniens ne paniquent pas...

— Pourquoi les knnn ont-ils emmené votre tc'a avec eux ?

— Je n'en sais rien. Qui peut se flatter de connaître les knnn ? Qui peut passer des accords avec eux ?

— Personne excepté les tc'a. Excepté les tc'a, Keia. Dites-moi quel pacte vous avez conclu avec eux.

— Aucun, par les dieux. » Jik leva la main en signe de protestation. « Je n'ai jamais eu de contact avec les knnn. » Il devait prendre garde : la drogue et l'alcool lui brouillaient l'esprit. « Cela relève du domaine d'Ana.

— Vous cherchez à m'alarmer.

— Je suis alarmé, *hakkikt*. J'ignore si Ana contrôle la situation et si les knnn entreprennent une action indépendante.

— Ana contrôle la situation. »

Ça semblait stupide. Jik battit lentement des paupières et tira sur son bâton-fumée. « Je veux dire qu'il a peut-être entamé des consultations avec eux. » Le *hakkikt* redoutait les méthaniens. Leur irrationalité, leur technologie, leurs vapeurs, leurs sautes d'humeur ou la cause première, quelle qu'elle soit, de leurs transports frénétiques faisaient d'eux une force qu'aucune créature saine d'esprit ne voulait chatouiller. « Ou qu'ils sont entrés en pourparlers avec lui. » C'était suffisant pour donner le frisson à Sikkukkut. « Je l'ignore, *hakkikt*, je vous jure que je l'ignore, les dieux m'en sont témoins. J'ai envoyé un message à Maing Toi. Or-Aux-Dents aussi. Mais ce qu'il y avait dans son paquet, je l'ignore.

— Qu'y avait-il dans le vôtre ? »

Jik haussa les épaules. « Mes accords avec vous. Une supplique appelant à accepter ce traité. Je vous le dis, *hakkikt*, je vous adjure respectueusement de me laisser regagner mon bord. J'ai personnellement intérêt à ce que cet accord porte ses fruits. Cela me conférera une grande puissance chez les miens. »

Donner en pâture au kif une chose qu'il comprenne, une ambition accessible à l'entendement kif.

« Vous cherchez à user de psychologie.

— Mais bien sûr. Il se trouve aussi que c'est la vérité.

— Et *l'amitié*, dans tout cela ? Où est-elle passée ?  
Figurez-vous que ce mot fait partie de ceux que je connais. Je ne suis pas un imbécile, Keia. Je suis en mesure d'analyser un concept sans avoir le... les mécanismes intérieurs propres à le traiter. "Amitié", cela veut dire que vous travaillez de concert avec Ismehanan-min. Et "loyauté", que vous pourriez devenir un martyr – un mot que j'ai appris de *ker* Pyanfar. Une notion effrayante. Mais elle était inscrite dans le dictionnaire mahen. Elle a excité ma curiosité. Un martyr. Le martyr. Toute l'histoire mahen grouille de martyrs. C'est une chose à quoi vous attachez de la valeur. Comme les hani. Désirez-vous devenir un martyr, Keia ? »

Jik haussa les sourcils. « *Martyr* n'est qu'un autre mot pour désigner les fous.

— Je n'ai pas trouvé une telle signification. Dites-moi, Keia... je veux savoir une chose : quelle est la place qu'occupent les knnn dans les dispositions prises par Ismehanan-min ? Quels accords a-t-il passés avec les stsho ?

— Il les trahira.

— Et eux ? Que pensez-vous d'eux ?

— Ils nous trahiront.

— C'est déjà fait. *Stle stles stlen* est un être redoutable, pour un herbivore. Est-il en affaires avec cette personne ?

— Je ne sais pas. Non. Oui. » Dieux ! La drogue recommençait à lui embrumer l'esprit. L'espace d'un instant, et ce fut un instant de panique, Jik perdit le fil, puis il se raccrocha à son histoire. « Mais pas en profondeur. Ana ne fait pas confiance aux stsho. Et la méfiance est réciproque, bien entendu. Les humains débarqueront à La Jonction. Ils finiront par y débarquer. Je crois. Et Stle stles stlen se mettra en phase de repli. Un stsho ne peut pas subir pareil affront à son *gtst*, pareille atteinte à sa réputation. Ana tirera avantage de la confusion pour s'emparer de la station. Si possible.

— Et Akkhtimakt le laissera faire ?

— Il appartiendra à Ana de prévoir sa présence sur place. Peut-être... peut-être, *hakkikt*. Si Ana a fait mouvement de façon aussi précipitée, c'est qu'il a une idée des intentions d'Akkhtimakt. Il était pressé par le temps. Du moins le pensait-il.

— Et pourquoi est-il parti avec la hani ?

— Pour tenter de tirer d'elle un avantage. » Ces questions le rendaient nerveux. C'était une nouvelle tactique. Jik s'efforça de l'analyser et, en désespoir de cause, revint aux vieilles réponses. « Je crois... je crois qu'il compte utiliser Rhif Ehrran pour prendre pied sur La Jonction sans que les techniciens stsho se mettent en phase de repli et cassent le système. Vous en doutez. Je le sais bien. Mais les stsho réagissent mal aux effets de surprise. Des kif, ils s'attendent qu'ils les menacent. Et même des hani. Mais des menaces venant des mahendo'sat les désaxent. Ils n'y sont pas accoutumés. Ehrran a conclu un accord avec eux. C'est tout ce que je suis capable d'imaginer. Elle est une clé. C'est tout. Un fou et une clé.

— Une clé pour faire quoi ?

— Ana ne m'a pas mis au courant de ses plans, *hakkikt*. »

Retour à la case départ. Jik resta immobile à fumer, tandis que Sikkukkut, le visage mangé par l'ombre de sa capuche, assis sur son siège insectoïde portant l'emblème d'argent symbolisant son rang parmi les kif – un emblème que faisait brasiller sur sa poitrine la lueur des rampes au sodium –, méditait sa réponse. De temps en temps, on entendait dans la pénombre le froissement des robes des vassaux qui piétinaient sur place en attendant le bon plaisir de leur prince.

D'un moment à l'autre, il lèverait négligemment la main et les sous-fifres s'approcheraient pour se saisir de leur captif et l'entraîner dans les ponts inférieurs, maintenant qu'il avait l'esprit assez brouillé, qu'il était assez drogué pour subir une autre forme d'interrogatoire. Jik en avait l'absolue certitude. Il ne se laissait pas aller à espérer que ses arguments ébranleraient le *hakkikt*. Et encore moins que ses alliés hani de l'*Orgueil de Chanur* et son propre équipage, les navigants de l'*Aja Jin*, tenteraient une opération pour le récupérer. C'était là le cœur profond de sa défense, le noyau dur de sa résistance qui lui permettait de fumer avec autant de placidité ce qui n'était déjà plus qu'un mégot, regardant sous ses lourdes paupières Sikkukkut an'nikktukktin peser ce qu'il allait faire de lui. Il se voyait déjà mort, ce qui était au centre de ses secrets : cela rendait possible l'acceptation de toutes espèces de souffrances, puisque, mort, il goûtait certaines sensations et, parfois, un interlude plaisant, ce qui est refusé aux défunts. La douleur, même extrême, était préférable à l'absence totale de sensations. Toujours préférable.

Qui plus est, Jik était un mahendo'sat pour qui la curiosité était une seconde nature : si habile que soit Sikkukkut, il lui extorquait encore des informations. Il avait appris, par exemple, que l'*Aja Jin*, l'*Orgueil de Chanur* et le *Lune montante de Tabar* étaient toujours à leurs postes d'amarrage

et apparemment libres – une très bonne nouvelle. Que Pyanfar Chanur soit là pour faire profiter l'officière en second de Jik de son expérience en était une autre. Et qu'elle garde assez de crédit auprès du kif pour que Dur Tahar n'ait pas eu la gorge tranchée en était une excellente ; s'il y avait encore assez d'hani sous son cuir roux, la pirate collerait à son ancienne ennemie comme chardon au pelage : les hani, n'auraient-elles que cette seule vertu, payaient leurs dettes rubis sur l'ongle et celle de Tahar envers Chanur était d'une ampleur suffisante pour qu'elle fasse l'aller et retour en enfer.

Tout cela, Jik l'avait appris au cours de ces séances d'interrogatoire. De même, il savait que Tully était en sécurité à bord de l'*Orgueil de Chanur*, Sikkukkut attachant plus de prix à Pyanfar qu'à l'humain – pour l'interroger et à d'autres fins –, ce qui était une immense preuve d'estime envers un non-kif. C'était cependant là un avantage à double tranchant : la mentalité kif étant ce qu'elle était, une créature ayant une valeur en tant qu'alliée pouvait devenir avec une rapidité stupéfiante une cible ultra-prioritaire. Le mot *ami*, dans la bouche bidentée d'un kif, n'impliquait en aucune façon les notions de loyauté ou d'abnégation. C'était, en vérité, plutôt le contraire. Celle d'allié de convenance. Ou de rival en puissance. Ou de pauvre fou.

Cela, les hani ne l'ignoraient pas. Et Jik savait qu'il en allait de même pour son officière en second. Aussi, Pyanfar et elle ne se laisseraient pas circonvenir et il espérait qu'elles garderaient la tête froide si, comme c'était possible, et même vraisemblable, des fragments de lui-même devaient servir à décorer la rampe de coupée du navire de Sikkukkut. Jik avait la stupidité en aversion et il avait péché par stupidité : sinon, il n'en serait pas là où il en était. Mais il abhorrait vraiment l'idée de pouvoir jouer un rôle déterminant dans l'écroulement de la Communauté.



La seule chose que même un mort pouvait craindre était son legs aux générations futures. Cette pensée constituait le point faible de son système de défense. Mais, étant un kif et ne songeant nullement à la postérité, Sikkukkut n'était pas capable de discerner cette fêlure, à moins de faire preuve de beaucoup d'intuition.

Il était très facile, pour une espèce, de se méprendre sur le compte d'une autre espèce, surtout dans le champ des abstractions.

Ainsi, Pyanfar et lui avaient pu mal interpréter l'absence de préoccupations métaphysiques, d'abstractions émotionnelles, de désirs irrationnels que Sikkukkut témoignait. Maintenant qu'il avait atteint – certes, sans l'avoir souhaité – à une plus grande intimité avec celui-ci, Jik le soupçonnait de nourrir une sentimentalité kif et d'avoir une préférence pour la recherche de buts personnels alors qu'Akkhtimakt frappait et massacrait de façon plus impersonnelle, plus éclectique.

*Akkhtimakt se sert de son poing, aimait à dire Sikkukkut, moi du couteau.*

C'était là de la poésie kif. Et une proposition hautement significative qui, pour un mahendo'sat connaissant bien la mentalité kif, pouvait en dire plus qu'il n'y paraissait en surface, et permettre d'accéder à des choses profondes que, d'une espèce à l'autre, le langage était inapte à véhiculer.

Quand il eut fumé son mégot jusqu'à sa limite, Jik le pinça soigneusement pour l'éteindre au lieu de l'écraser : c'était l'usage chez les spatiaux. Le feu ne fait aucun mal si les gestes sont précis et si l'on concentre fermement son esprit, non sur lui mais sur son extinction. Cela fait, il glissa le mégot dans la bourse réservée à cet usage et posa celle-ci sur la table. Ils ne l'autorisaient jamais à la garder. La bourse, la liqueur et l'affabilité de Sikkukkut n'étaient

de mise que dans cette salle. Jik la laissa donc sur la table en dévisageant le *hakkikt* d'un air vaguement amusé.

Peut-être cette attitude rendit-elle Sikkukkut perplexe – ce flegme à mi-chemin de la provocation et de la connivence n'était certes pas le comportement d'un kif. Et si la tête de Jik n'était pas fichée au bout d'une pique à l'extérieur, c'était peut-être à cause de cette attitude. Sikkukkut le considéra avec ce qui pouvait passer pour de l'intérêt puis, comme il l'avait fait précédemment, il leva la main, donnant ainsi le signal d'emmener le prisonnier.

« Par là ! » cria quelqu'un dans la coursive. Des pas pressés résonnèrent à grand bruit devant la porte de Chur Anify, troublant sa convalescence. « *Kk-kk-t !* » lança quelqu'un d'autre, ce qui lui fit ouvrir les yeux. Son cœur, du même coup, battit un peu plus vite. Aussitôt, les aiguilles des jauges de l'appareil auquel elle était reliée par tout un fouillis de tubulures sautèrent, une giclée de substances nutritives et de produits chimiques appropriés venant alors enrichir le sang dans ses veines.

Vivre en symbiose avec une machine qui estimait savoir pertinemment ce qui convenait le mieux à l'organisme n'avait déjà rien d'agréable, mais il y avait pire : être couchée alors que le tumulte régnait dans la coursive. Chur sortit de son lit avec précaution (les tubes extensibles lui laissaient la liberté d'aller jusqu'à la salle de bains où, au moins, elle pouvait procéder elle-même à sa toilette intime). Pour ce faire, elle empoignait à pleine main ce faisceau de tuyaux afin qu'ils ne tirent pas douloureusement sur les sondes. Elle se dirigea ainsi, à pas comptés, vers la commode où son pistolet était rangé. Les caquets kif continuaient de retentir hors de la chambre. La tête lui tournait, son cœur battait la chamade et, réagissant à l'accélération, la maudite machine expédia une ration de

sédatifs dans ses veines. Mais Chur parvint à la porte et poussa le bouton du dos de sa main armée.

La porte s'ouvrit brutalement. La jeune hani se laissa mollement aller contre la cloison, les yeux écarquillés à la vue du kif qui surgissait juste en face d'elle et de son pistolet. Puis sa vision se brouilla et son esprit s'embruma à nouveau, de sorte qu'elle eut du mal à se rappeler où elle était, pourquoi il y avait dans la coursive de l'*Orgueil de Chanur* un kif qui avait l'air aussi horrifié qu'un kif pouvait l'être (peu) et pourquoi elle distinguait vaguement la présence de ses cousines et d'un humain apparemment effarés en compagnie de ce kif. C'était beaucoup demander à un cerveau hébété par les médicaments, mais ledit kif avait les mains levées et Chur restait assez lucide pour ne pas tirer dans une coursive sans motif valable.

Comme elle s'efforçait de démêler cet imbroglio, quelque chose – c'était petit et c'était noir – passa sur son pied droit et se précipita à l'intérieur de la chambre. Elle poussa un hurlement de dégoût : « Hyaa ! » Le kif se rua sur la cloison, la frôlant presque, tandis que ses amis se jetaient sur elle par-derrière, non pas, à sa vive stupéfaction, pour venir à son secours mais pour l'immobiliser et la désarmer. Le kif, lui, recula et s'aplatit contre le mur en se faisant le plus petit possible.

« Chur ! » fit Geran, sa sœur, d'une voix suppliante. Chur supposa que c'était elle qui lui avait arraché son pistolet. Un vertige troubla sa vision. Elle entendit la voix de sa cousine Tirun et le baragouin de son ami Tully, l'humain. On la fit rentrer pas à pas dans sa chambre. Une autre main que la sienne tenait les tuyaux. Un timbre retentit : la machine infernale annonçait qu'elle était stressée.

La mémoire lui revint soudain. Elle poussa un juron et s'écria : « Il y a quelque chose ici ! » Elle se rappelait maintenant avoir déjà vu les mêmes petites choses noires

sur la passerelle. Mais ne s'agissait-il pas d'hallucinations ? Sa sœur la prenait-elle au sérieux ou non ? Elle n'en savait rien. Il était gênant d'avoir des hallucinations. Et cette maudite machine continuait de la gorger de calmants, tant et si bien que les autres allaient la laisser là, abruti par les drogues, en compagnie de cette chose, allez donc savoir quoi. Ce qui ne l'arrangeait pas non plus.

« Regardez sous le lit », dit Tirun tandis que Geran la recouchait. Et Chur ne savait plus ce qu'était devenu son pistolet, ce qui contrevenait à toutes les règles de navigation en vigueur : on devait toujours savoir où se trouvaient ses armes. De plus, il y avait un kif qui essayait de se glisser sous le lit. Une sueur froide perlait aux oreilles de Chur, à son nez, au bout de ses doigts.

« Où est mon arme ? demanda-t-elle d'une voix faible en tâchant de se redresser sur son lit.

— Il est là ! » La voix semblait venir du sol.

« Dieux ! » murmura Chur tandis que sa sœur l'obligeait à s'étendre à nouveau. Elle cligna deux fois des paupières. C'était aberrant : un kif à quatre pattes à son chevet et les autres qui essayaient de faire sortir son hallucination de sous son lit !

« Je suis désolée, dit Geran, du fond du cœur. Ne bouge pas. On le tient.

— Vous êtes folles ! Vous êtes toutes folles à lier ! » Rien n'avait de sens.

Mais, sous le lit, il y eut un glapisement, quelque chose heurta les armatures de sécurité et l'odeur d'ammoniac qui emplissait la cabine n'était pas une illusion : un kif était là, bien réel.

« *Il l'a voir.* » La voix de Tully. L'humain était debout au-dessus d'elle. « Bien aller, Chur ?

— Très bien. » Elle se rappelait au moins où elle était, à présent : reliée à une machine dans la cabine de *na* Khym

parce que, depuis que les kif lui avaient tiré dessus sur un quai de Kshshti, elle était trop mal en point pour être en bas, dans le poste d'équipage. Et Or-Aux-Dents leur avait fait cadeau de tout cet appareillage médical sophistiqué quand il avait rencontré les hani à Kefk. C'était avant que la bataille ne s'engage sur les docks et elle était à son poste, toute seule dans la salle de commande quand les petites bêtes noires s'étaient mises à grouiller, sortant de partout, furtives, comme dans un cauchemar. Il y avait un kif à bord, Skkukuk, c'était un esclave, un cadeau du *hakkikt*, et il était là, son groin sombre de guingois, tenant sa friandise à deux mains, et il la contemplait. Retroussant les babines et couchant ses oreilles, elle souleva légèrement la tête : « Dehors ! »

Il émit un sifflement, un caquètement, battit en retraite, profondément outragé, montrant les dents. Se dressant sur un coude, Chur montra aussi les siennes.

« Calme-toi », dit Geran en lui faisant reprendre la position horizontale.

Tirun fit sortir le kif. La sœur d'Haral avait un gabarit propre à faire réfléchir à deux fois un kif mauvais coucheur, et c'était à un projectile kif qu'elle devait sa légère claudication, incident datant de plusieurs années. Chur se sentait en sécurité avec Geran auprès d'elle, et Tirun entre elle et le kif. Elle leva les yeux vers le visage de Tully orné d'une barbe d'or roux et lui adressa un clin d'œil placide.

« Maudit kif, fit Geran. À bondir comme un fou... Tully, emporte ce pistolet hors d'ici.

— Non, protesta Chur. Tiroir. Mets-le dans le tiroir, Tully.

— Emporte-le, répéta Geran.

— Raclures des dieux ! gronda Chur. *Tiroir.* » À force de vivre aux côtés de Tully, on finissait par penser en sabir

et à s'exprimer en phrases bancales. Et sa voix chevrotait. Tully, hésitant, se tourna vers Geran.

Une silhouette encore plus imposante apparut dans l'encadrement de la porte, l'obstruant totalement. Celle d'un hani mâle : Khym Mahn. « Que se passe-t-il ? »

— Rien, répondit Geran. Entrez et fermez cette porte avant qu'une autre de ces bestioles en profite pour passer. *Qui garde ce kif de malheur ?*

— Mets ce pistolet dans le tiroir, Tully, dit fermement Chur.

— Laisse-le là. » Geran se leva tandis que Khym disparaissait. Elle resta debout un moment pendant que Tully obéissait. Sa sœur et son ami l'humain. Si amitié il pouvait y avoir entre des êtres appartenant à des espèces différentes. Et ce maudit kif dans la cursive... Cette *chose*, était-ce un ami ? Et on le laissait aller et venir librement dans le navire. La capitaine l'avait-elle autorisé ?

« Ô dieux ! » murmura Chur. Dans sa lassitude et sa souffrance, elle refusait de se mettre martel en tête pour un kif qui se baladait en liberté ou d'entretenir des pensées peu charitables à l'endroit de Tully qui, sans arme, avait fait de son mieux afin de sauver leur peau à toutes, et plus d'une fois. Mais elle savait au fond de son cœur qu'elle ne reverrait jamais son pays, que c'était son dernier voyage, et elle souhaitait avant tout le revoir, regagner Anuur, retrouver Chanur, avoir sa petite vie à elle au milieu de choses qu'elle connaissait et aimait, des choses familières sans rien d'étranger pour les compliquer ; elle voulait récupérer sa jeunesse, avoir du temps, se rappeler ce que c'était qu'avoir sa vie devant soi et non derrière.

Elle voulait – les dieux lui viennent en aide ! – revoir sa maison dans les collines... Une pure idiotie : Geran et elle l'avaient quittée pour rejoindre Chanur quand elles étaient des gamines de l'âge d'Hilfy parce qu'un jeune imbécile

avait accédé au pouvoir ; elles s'étaient déracinées, cherchant refuge à Chanur, le clan ancestral, avec, en tout et pour tout, les vêtements qu'elles avaient sur le dos.

Et leur fierté. Leur fierté intacte.

« On n'a jamais regardé en arrière. » Geran, au moins, comprendrait. « Dieux ! On recherchait des choses étranges quand on est descendues des collines, hein ? »

Geran fit signe à Tully de les laisser ; il obéit après avoir tapoté la jambe de Chur par-dessus les couvertures.

Mécontente d'elle-même, celle-ci cilla. Elle avait l'air morte, elle le savait. Jadis, Geran et elle se ressemblaient beaucoup avec leur crinière et leur barbe d'un blond ardent, l'aisance et la grâce qui étaient l'apanage des femmes de leur tribu. En cela, elles se distinguaient de leurs cousines Haral, Tirun Araun, Pyanfar, qui avaient la haute taille et la force des femmes des basses terres de Chanur, mais à qui faisaient défaut la beauté, l'agilité et le pied léger des femmes des collines. À présent, Geran, exténuée, avait les épaules voûtées, le poil terne et une indicible lassitude dans les yeux. Chur s'était vue dans les miroirs. Tous ses os lui faisaient mal. Geran veillait à ce qu'on change ses draps tous les jours parce qu'elle perdait ses poils à foison au point que d'affreuses plaques de peau nue d'un rose triste constellaient sa fourrure. C'était cela, plus que la douleur et la peur de mourir, qui la faisait le plus souffrir : la machine la dépouillait de sa vanité et de sa dignité, et que Geran assiste à sa détérioration physique était pire que tout.

« Je regrette, dit-elle. Cette saleté d'appareil s'obstine à me bourrer de sédatifs. Il y a des moments où je bats la campagne. » *Mourir en n'ayant plus toute sa tête est une sale façon de mourir*, songea-t-elle. *Je fais peur à Geran. Ce n'est pas possible...* « Débranche ce truc.

— Tu as dit que tu le garderais, rétorqua Geran. Pour moi. Tu l'as promis à la capitaine. Tu crois qu'on a besoin de se tourmenter pour toi, nous aussi ?

— J'ai dit ça ? » Elle parlait d'une voix rauque. Cette péripétie l'avait épuisée. Ou bien ça venait des calmants. « On laisse ce fichu kif aller et venir à sa guise ?

— Khyrn a l'œil sur lui.

— Urgh ! » À une époque, cela aurait paru délirant. Les mâles n'entraient pas en contact avec les étrangers ; ils n'avaient pas de responsabilités, le fardeau de la décision ne pesait ni sur leurs épaules, ni sur leur cerveau enclin à des accès de folie furieuse. Mais rien dans le monde ne ressemblait plus à ce qui était quand elle était petite. « On est parties de chez nous pour découvrir des choses insolites. » Elle n'en revenait pas d'en arriver à se fier au bon sens d'un homme et à la bonne volonté d'une créature étrangère. « C'est fait, pas vrai ? » Mais elle vit la tristesse faire retomber les moustaches de Geran, vit frémir ses oreilles dont les nombreux anneaux disaient tous les voyages qu'elle avait accomplis. Elle vit sa fatigue, le chagrin que lui causaient ses divagations à elle, Chur, et un instinct infailible lui dit qu'elle ajoutait un fardeau supplémentaire, presque intolérable, à tous ceux qui écrasaient déjà sa sœur. « Tu sais, je tenais joliment bien sur mes jambes. Ça aide, cette machine. Je pense que je m'en sortirai. Tu entends ? »

À ces mots, les épaules de Geran se redressèrent et le voile de tristesse qui assombrissait son regard se dissipa si promptement que Chur eut mal de la voir aussi débordante de confiance.

*Dieux ! Maintenant, c'est fait. Maintenant, j'ai promis.*

*C'est idiot. Cette promesse, je ne la tiendrai pas. Ce sera dur, pourriture des dieux. Je mourrai pendant le saut. C'est une manière atroce de partir, comme ça, dans les ténèbres, entre les étoiles, toute nue.*



« Pas simple, murmura-t-elle, sentant le sommeil la gagner. Plus facile de partir, Gery. Mais je remonterai là-haut, crachats des dieux ! Ne laisse pas la capitaine me rayer des rôles. Tu entends ?

— Ton fauteuil t’attend.

— Tu veux bien me tenir au courant ? Me traiter comme si je faisais partie de l’équipage ? » C’était dur de continuer à s’intéresser à l’existence alors que les sédatifs tiraient un rideau entre elle et l’univers. « Qu’est-ce qui se passe ? Où en sommes-nous ?

— Il n’y a rien de changé. On est à quai, à attendre que ce maudit kif prenne une décision : savoir s’il ira à gauche ou à droite. Jusqu’à présent, la situation ne s’est pas dégradée.

— Ni améliorée.

— Ni améliorée. Sauf qu’ils parlent toujours. Et le *hakkikt* est toujours aussi poli.

— Jik n’a pas craqué.

— Il n’a pas craqué. Les dieux le soutiennent !

— Combien de temps va-t-on encore rester là ?

— On aimerait tous le savoir. La capitaine est plongée dans les calculs jusqu’au cou. Haral fait traiter six ou sept programmes d’itinéraires par les ordinateurs. Il est toujours possible de regagner Anuurn.

— Doubler les kif ? Ils nous traqueraient. » Chur parlait d’une voix pâteuse. « Il n’y a qu’une issue : La Jonction. C’est là qu’il faut aller. »

Geran ne répondit rien. Les perspectives devenaient de plus en plus vagues, mais on en arrivait toujours au même point. Or-Aux-Dents les avait plantés là, eux et son associé, et il avait mis le cap sur La Jonction, les congénères de Tully se dirigeaient en force vers la Communauté, ce qui revenait à dire qu’une hani très fatiguée qui voulait que l’univers redevienne ce qu’il était dans sa jeunesse était

condamnée à le voir faire la culbute, condamnée à voir Chanur nouer une alliance avec les kif, une espèce qui se nourrissait de petites bestioles noires, mettait les docks à feu et à sang, et commettait toutes sortes d'actes auxquelles une honnête hani préférerait ne pas songer.

Quelle malchance, déjections des dieux ! La pensée de Chur revint aux collines de son enfance et à ses péchés de jeunesse, notamment celui qu'elle avait laissé à la garde de son père, mais ce n'était jamais qu'un fichu garçon – il n'y avait pas eu mariage, et elle n'avait jamais écrit à cet homme qui n'était pas plus heureux d'avoir un fils qu'elle d'en avoir engendré un (une fille aurait été préférable pour lui, dépouillé de son domaine comme il l'était), mais ses sœurs auraient bien traité le gamin. Le reste de la famille n'avait jamais su grand-chose de tout ça, hormis Geran, bien sûr. C'était avant qu'elle rejoigne l'*Orgueil*. Le gosse, devenu adulte, était parti pour l'Ermitage depuis des années. Et avait dû périr comme périssaient les mâles excédentaires. Quel gâchis ! Quel affreux gâchis !

*Je regrette de n'avoir jamais connu mon fils.*

*Je pourrai peut-être le retrouver. Si son père est encore en vie. S'il est comme na Khym, si... Peut-être... peut-être que si j'avais pu lui parler, il aurait eu du bon sens comme na Khym...*

*Je n'ai jamais interrogé cet homme ; ni beaucoup parlé avec lui. Bizarre, non ? À présent, je me demanderais ce qu'il pense. Je me trouverais un homme, je lui ferais l'amour et, par les dieux, je lui demanderais ce qu'il pense et il...*

*... serait sans doute tout décontenancé. Il n'y a pas beaucoup d'hommes comme Khym Mahn, un type formidable, par le crachat des dieux, dommage que je ne l'aie pas connu avant que la capitaine lui mette la main dessus. S'il était jamais destiné à une autre qu'elle... si un seigneur clanique comme lui avait pu poser son regard sur une exilée comme moi... Ça m'aurait*

*plu d'aimer un homme comme lui. Il m'aurait donné une fille, j'aurais eu une fille de lui.*

*Mais qu'est-ce que la capitaine a eu de lui ? Un fils vomit des dieux comme Kara Mahn et une morveuse de fille rejetée des dieux comme Taby, rien à attendre d'eux, les dieux les fassent rôtir, rien dans la tête, pas d'oreilles pour écouter, pas de respect : de maudits perfides.*

*Je veux me trouver un homme. Pas un joli mignon. Un homme intelligent. Avec qui je pourrai parler.*

*Si jamais je rentre chez nous.*

Chur plissa les lèvres et cracha.

« Ça va ? »

— Bien sûr. Je dors. Va-t'en. J'ai besoin de me reposer. Mais que sont donc ces bestioles noires, par les dieux ?

— Ne me le demande pas. Je n'en sais rien. »

Dans l'entrepont, Hilfy Chanur qui venait prendre son service recula vivement quand les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, livrant passage à Skkukuk qui serrait contre lui une cage pleine d'horribles formes noires qui glapissaient. L'apparition la surprit ; elle aplatit ses oreilles. Mais Tirun et Tully escortaient le kif : ce voyant, elles reprirent leur position normale tout comme les poils de son dos qui s'étaient hérissés. Elle s'écarta avec répulsion pour laisser passer l'autre et resta les yeux fixés sur la porte qui attendait qu'elle appuie sur le bouton.

« On pense les avoir capturés, dit Tirun.

— Ils capturés, baragouina Tully en levant le bras. Filtre manger. Sales dégâts.

— Bonté des dieux, quel filtre ? »

Ce fut Tirun qui répondit : « Le filtre à air n° 1. Tout le système est gorgé de débris. Il va falloir récurer le n° 2 et le conduit principal.

— Faire électrique, ajouta Tully.

— Nous avons rendu le manchon d'aération tout à fait inconfortable.

— *Kkkkt!* chuinta Skkukuk. Ce sont des Akkhtish, une forme de vie *adaptative*. Très coriace. »

En entendant le son de sa voix, les créatures commencèrent à se battre. Le kif assena un coup de paume sur la cage et son dîner se calma, se bornant à pousser des glapissements.

« Dieux ! » Hilfy frémit de répulsion.

« Il y en a deux qui sont sur le point de mettre bas, dit Tirun. Surveillez bien ces saletés. Elles sont agressives dès la naissance.

— Coriaces », répéta Skkukuk sur le ton de la conversation. Les couinements se faisant plus aigus, il tapa derechef sur la cage. « *Kkkkt!* Excusez-moi. »

Et il s'éloigna, son dîner entre les bras, aussi heureux qu'un kif pouvait l'être.

Hilfy retroussa les babines et frissonna ; Tirun, vigilante, se mettait en devoir de suivre l'autre. Tully, lui, resta là. Il posa la main sur son épaule et serra fort.

Il savait. Il avait été avec elle prisonnier du kif, de ce Sikkukkut, désormais allié avec eux qui leur avait offert cette atrocité, l'esclave Skkukuk, pour qu'il hante les courives et imprègne l'air de son odeur d'ammoniac, une puanteur qui faisait remonter des souvenirs à la surface...

Pour la seconde fois, les doigts sans griffes de Tully se refermèrent sur l'épaule d'Hilfy. Elle se retourna et regarda l'humain en levant un peu la tête. Mais il n'était pas si grand, son Tully, qu'elle ne puisse, d'aussi près, plonger ses yeux dans les siens, des yeux bleus où se lisait en général l'étonnement mais où, pour le moment, c'était de l'anxiété qu'on discernait. Deux voyages en sa compagnie et ce par quoi ils étaient passés avaient appris à Hilfy à saisir les nuances de son expression.

« Il pas mauvais kif », dit-il.

Cette déclaration, venant de lui ? Hilfy battit des paupières, n'en croyant pas ses oreilles.

« Il être kif, poursuivit Tully. Comme je être humain. Comme toi hani. Il petit kif, essayer faire quoi capitaine vouloir. »

Hilfy n'aurait pas admis que qui que ce soit d'autre tienne de tels propos, et elle ouvrit la bouche toute grande en l'entendant parler de la sorte. Mais Tully avait été à deux reprises captif des kif ; il avait vu périr ses amis ; il avait même tué un de ses compagnons de ses propres mains pour lui épargner d'être mis à la torture par Sikkukkut. Surtout, elle s'était trouvée avec lui dans une prison kif. Venant de lui, une telle énormité pouvait avoir de nombreuses significations, mais une chose était sûre : il n'avait rien d'un écervelé et n'était pas enclin à montrer une magnanimité excessive. Elle le scruta. S'était-il fourvoyé dans son mauvais hani ? La traductrice branchée au communicateur à sa ceinture crachotait des parasites, le fond sonore de son discours, en mauvais hani comme en sabir interspatial. Peut-être essayait-il d'exposer une philosophie humaine saugrenue malgré la barrière linguistique ?

« Petit kif », répéta-t-il.

Hilfy avait passé assez de temps parmi les kif pour comprendre ce qu'il voulait dire : qu'ils n'étaient rien faute de rang et que les kif de moindre rang étaient les victimes désignées de tous leurs congénères.

« S'il était un grand kif, il nous tuerait avant longtemps.

— Non. Capitaine être Pyanfar. Il vouloir être grand, elle être grande.

— C'est de loyauté que tu parles ?

— Pareil moi. Il un.

— Tu veux dire qu'il est seul ?

— Il vouloir hani être. »

Hilfy cracha. C'en était trop. « Tu pourrais l'être. » Peu d'hani dans l'espace se seraient montrées aussi généreuses – et aucune sur la planète natale ; il fallait pour cela être une jeune femme solitaire et sentimentale coupée de ceux de sa race. « Mais pas un kif. Jamais.

— Vérité », admit Tully, prenant le contre-pied de son argumentation. Il leva un doigt. « Il kif, il en même temps non ami avec kif, il être petit kif. Ils tuer il, oui. Il non vouloir être tué. Il se longtemps tromper, penser nous beaucoup de bien à lui faire. Toi y veiller, Hilfy : équipage être bon avec lui, il heureux, il face lever, il brave avec nous, il parler. Mais nous à lui non dire vérité, hein ? Quoi vérité bon ? Dire à lui : “Kif, ton ennemi”, il avoir non ami, avoir non vaisseau, avoir non *hakkikt*. Il non être hani, il mourir.

— Ne compte pas sur moi pour compatir sur son sort. Il ne le comprendrait pas. C'est un kif, les dieux le pourrissent. Et je serais prête à le tuer à vue.

— Toi non tuer comme si toi kif être. » Il tapota le bras d'Hilfy et la considéra avec gravité de l'autre côté de cette barrière de la langue que la traductrice était impuissante à forcer. « Il fait erreur, articula celle-ci comme Tully revenait à son idiome naturel car les mots lui manquaient. Il est perdu. Il pense que nous l'aimons davantage maintenant. Si nous lui demandons d'aller mourir pour nous aider, il ira. En vérité, il ira. Et nous le haïssons. Cela, il ne le sait pas. Il est kif. Il ne peut pas comprendre pourquoi nous le haïssons.

— Eh bien, laissons-le dans cette ignorance », gronda Hilfy.

Elle pivota sur elle-même et bloqua la fermeture de la porte de l'ascenseur qui avait automatiquement commencé à coulisser quand elle avait lâché le bouton, et qui se rouvrit. La hani se retourna vers Tully qui, peiné et muet, lui rendit son regard. Elle comprenait son langage en raccourci

mieux que qui que ce soit à bord : en tant qu'officière de transmissions, linguiste et interprète, elle avait participé à la mise au point du système de traduction qu'il utilisait et aidé à appréhender le sens de son discours lors de leur première rencontre avec lui. Et ce qu'il venait de dire était plus fondé qu'elle ne le souhaitait : un kif, qui avait beau être un tortionnaire et un tueur implacable, était aussi un innocent impuissant entre leurs mains. Si un kif voyait un autre kif sur sa route, il le tuait. Ses changements d'allégeance étaient fréquents mais sincères et intéressés. Et si les subalternes de la capitaine le faisaient bénéficier d'un traitement de faveur, c'était parce que cette dernière lui avait accordé un rang de meilleur aloi : c'était tout ce qu'un kif pouvait imaginer, tout ce qu'un kif était *capable* d'imaginer. Pyanfar laissait plus souvent les coudées franches à Skkukuk, elle veillait à ce qu'il ait à manger, l'équipage se montrait correct avec lui : sa condition était améliorée. Les dieux leur viennent en aide, ce kif leur faisait la conversation ! Jamais depuis deux siècles et plus que le contact avait été établi avec eux, les kif n'avaient donné la moindre information sur leur planète-berceau qui demeurerait interdite de visite à qui n'était pas kif, et voilà que Skkukuk, parlant avec fanfaronnade de ses horribles petites vermines (appelées Akkhtish et *adaptatives*, selon lui), en laissait plus entendre sur le mode de vie et les valeurs kif qu'aucun de ses congénères ne l'avait encore fait, aussi loin qu'on remonte dans les annales.

Et qu'est-ce qu'un homme peut savoir en quelque domaine que ce soit ? Telle était la réaction viscérale qui venait à Hilfy tandis qu'elle regardait Tully droit dans les yeux. Les dieux savaient qu'elle ne considérait pas Skkukuk comme un mâle – à peine si elle considérait Jik ou Or-Aux-Dents autrement que comme des êtres femelles et rationnels, bien qu'ils soient affectés du pronom masculin

en sabir spatial aussi bien qu'en hani. Mais Tully, lui, était à ses yeux indiscutablement un mâle, un mâle disant des trucs aberrants à propos d'un ennemi, l'appelant, *elle*, à la modération... ce qui était une modalité de pensée femelle. Pyanfar avait-elle raison de soutenir qu'il y avait une grande part femelle cachée chez les mâles ? Question troublante. Mais qui faisait mouche et touchait un point sensible : Tully avait atteint à une sorte de paix sur ce qu'ils avaient tous deux vécu entre les mains des kif, ce que la femme saine d'esprit et censément instruite qu'elle était n'avait pas, elle, réussi à trouver.

*Parce qu'il est plus âgé que moi.* Elle avait toujours tenu pour acquis qu'il avait à peu près le même âge qu'elle et, soudain, se disait qu'en vertu des critères de la race à laquelle il appartenait il devait sûrement être plus près de celui de Khym dont les années avaient eu raison de la fougue, lui faisant aussi acquérir la maîtrise de soi et perdre sa suzeraineté sur Mahn. D'un coup, le soupçon lui venait qu'elle s'était toujours trompée sur le compte de Tully. Il avait plus de bon sens qu'il n'était possible à un homme jeune d'en posséder. Et il restait quelque chose d'enfoui au fond de lui qu'il n'avait pas été capable de lui dévoiler, quelque chose qu'elle parvenait presque à discerner. Mais c'était trop étranger. Ou trop simple. Elle n'arrivait pas à en deviner la nature. La porte de l'ascenseur heurta de nouveau son dos. Abandonnant la partie, Hilfy allongea le bras et caressa le visage de l'humain du bout des doigts.

« Si tu étais un hani, nous serions... » Elle n'alla pas plus loin. C'était trop insensé. Et ça faisait trop mal. Le seul résultat ? Ils se seraient comportés comme deux imbéciles. De pitoyables imbéciles.

« Ami », dit Tully d'une petite voix. Et, à son tour, il caressa la joue d'Hilfy que la porte de l'ascenseur rappela



derechef à l'ordre. « Ami, Hilfy. » Il parlait du ton haché qui lui venait quand il souffrait intérieurement. Il y avait des choses qu'il ne confiait pas à la traductrice. Il essayait toujours davantage de parler hani. D'être un hani. Et lorsqu'il regardait Hilfy, qu'il lui disait de telles choses, des choses qui faisaient d'eux des imbéciles, sa tristesse et sa mélancolie allaient s'accroître.

*Dieux, que peux-tu faire, Hilfy Chanur ? Quand es-tu devenue folle ? Et lui ? Quand on était seuls, entourés de kif, quand chacun de nous deux n'avait plus que l'autre ? C'est lui que je veux.*

*S'il est plus vieux que moi, pourquoi n'a-t-il pas de réponse à cette question ?*

Alors le klaxon d'alerte retentit. Sur le moment, Hilfy crut l'avoir déclenché en retenant la porte et se dit que Pyanfar allait lui passer un savon.

Mais la voix d'Haral tomba des haut-parleurs. « Priorité. Priorité. Un messenger attend devant le sas. Sécurité assurée en bas. Hilfy, Tirun, armez-vous, tenez-vous prêtes. Il semble que vous constituiez le comité d'accueil. Avec les compliments de la capitaine. Elle reste en haut. Les exigences du protocole. Bien compris ?

— Bien compris », dit Hilfy à l'adresse du communicateur.

Ça signifiait : *Enfermez le kif. Et vite.*

« Tully ! » Elle désigna l'ascenseur. Sous l'effet de la panique, les battements de son cœur avaient commencé à prendre une cadence hystérique, mais, la force et l'habitude jouant, son expression demeurait impassible tandis qu'elle reculait d'un pas et tenait la porte pour que Tully puisse entrer dans la cabine.

*Je pourrais aider, disait le regard qu'il lui lança. Je pourrais rester en bas. Je veux y rester, je veux t'aider...*

Ce n'étaient pas les sentiments du kif qu'il avait si laborieusement explicités : *Vous avez fait de lui un membre de l'équipage, vous lui avez fait croire qu'il avait ce statut, vous ne savez pas combien il est cruel de lui faire croire qu'il l'a. Il serait prêt à mourir pour vous, Hilfy Chanur. Parce qu'il a foi en vous.*

Non. Ce n'était pas vrai du kif. C'était ce qu'il ressentait, *lui*.

« Monte sur la passerelle, dit-elle. Haral a besoin de toi. J'ai assez à m'occuper ici. »

Dieux ! Pourquoi l'exprimer ainsi ? Elle se rendait compte du chagrin qu'elle lui causait.

Il pénétra dans la cabine, fit demi-tour et actionna la commande de fermeture de sorte que la porte coinça le bras d'Hilfy en coulisant. Elle recula, déroutée. Elle ouvrit la bouche pour dire quelque chose comme *il n'y a rien à faire*, ce qui ne valait pas mieux que ce qu'elle avait dit auparavant, mais, déjà, le panneau s'était mis en place, les dérochant l'un à l'autre. L'esprit en déroute, Hilfy se rappela que c'était un appel d'urgence qu'Haral venait de lui transmettre : les kif, des ennuis, et les dieux seuls savaient quoi encore.

La situation se clarifierait peut-être. Jik pouvait avoir parlé, lâché quelque chose. Ce pouvait être le début de l'attaque qu'ils avaient redoutée. Ce pouvait être n'importe quoi et, par les dieux, elle avait tout gâché avec Tully et le temps manquait, le temps manquerait toujours pour réparer le mal.

*Dieux, dieux, dieux ! Je lui ai fait du mal. Je n'ai jamais voulu lui en faire, on peut tous mourir ici et je suis dans l'incapacité de contourner cette incontournable et maudite traductrice.*

*Pourquoi faut-il que tout soit aussi compliqué ?*

## 2.

**P**yanfar regardait, méfiante, l'écran vidéo de la passerelle sur lequel deux kif en armes approchaient du sas de l'*Orgueil*. Se fiant plus qu'elle aux rafistolages de fortune et à la repressurisation de cette zone des docks, ils ne portaient pas de tenue spatiale, juste leur habituelle robe noire à capuche. Elle avait observé par le même biais les équipes de réparation kif qui, telles des nuées de poussière, tapaient et soudaient pour renforcer les points affaiblis par la décompression.

Ainsi, à ce qu'il semblait, le *hakkikt* avait réglé ses comptes avec les rebelles de son propre camp au point de pouvoir faire tenir un message aux amis des traîtres mahen et hani qui avaient ouvert une si large brèche dans le blindage de sa station spatiale récemment acquise, incité les tc'a à l'émeute et expédié incidemment plus de cinq cents kif dans l'espace lors de cette décompression qui les avait surpris.

Les griefs de Sikkukkut étaient tout à fait légitimes : même les hani devaient en convenir. Bien que nombre des kif aspirés par le vide aient été des ennemis de Sikkukkut, une masse de ses partisans avait aussi effectué cette sortie spatiale imprévue, et même si l'on n'avait jamais vu un kif pleurer un de ses congénères, l'incident, tout en portant un coup d'arrêt à la sédition, avait mis Sikkukkut dans l'embarras. Or, mettre un chef kif dans l'embarras, c'était

grave. Très grave. Se sentir dans son tort face à des kif était inhabituel pour Pyanfar. Comme de savoir, tandis que ces silhouettes enveloppées de leurs robes noires pénétraient dans le sas, que, le nez pointé sur un quai dévasté, l'*Orgueil*, en état d'infériorité numérique – dix contre un pour les vaisseaux, des milliers contre un pour le personnel –, n'était certes pas en position d'entamer des négociations, cela sans même tenir compte de ce que cette armada déciderait de faire, ni du poids que pesaient les hani face à la puissance kif, ni de leur sécurité ou de leurs vies.

Il fallait donc toujours tableer sur le bluff, le prestige et le protocole. Pyanfar, qui se mordillait les moustaches sur la passerelle, avait donc décidé que son équipage rencontrerait une délégation armée, ni l'un ni l'autre n'étant habilité à négocier.

Elle essayait d'employer des méthodes kif et escomptait qu'ils comprennent sa concession : elle, Pyanfar Chanur, renonçait à recevoir les messagers du *hakkikt* selon les règles du protocole et de la courtoisie hani. Elle prenait ses distances, ce qui, aux yeux des kif, n'était pas (espérait-elle) un signe de crainte (un kif apeuré se serait montré pour se concilier l'offensé, faisant acte de présence pour tenter de trouver un accommodement avec l'ennemi potentiel), mais signifiait bien que la capitaine de ce navire marchand hani, devenu vaisseau chasseur, considérait avoir acquis une place élevée dans la faveur du *hakkikt* puisqu'elle entendait que le message qu'il lui adressait lui soit transmis par des subalternes. Elle pressentait que cette autopromotion était dans la manière des kif ; elle le pressentait grâce à son expérience de leurs façons d'être, grâce, aussi, à ce que lui avait appris l'attitude de Skkukuk : leur navigant kif fort désorienté se recroquevillait et s'épanouissait selon le vent que soufflait son humeur à elle ; si une réprimande le laissait accablé, ses yeux s'illuminaient et il débordait de dynamisme l'instant

d'après pour peu qu'elle lui témoigne quelque affabilité ; jaloux et paranoïaque, il soupçonnait l'équipage de vouloir lui tendre des chausse-trapes, alors que, bien entendu, il essayait de déstabiliser les hani, encore qu'il y mette moins de zèle depuis quelque temps, comme si la notion que c'était peine perdue à bord d'un navire hani avait fini par pénétrer son étroit crâne de kif. Ou comme s'il avait compris que cette capitaine avait trop d'attachement pour ses équipiers et qu'il était vain de tenter de le briser. Ou comme si l'amabilité croissante que lui manifestaient ces compagnons avait fait naître en lui l'idée totalement fautive et totalement kif d'un nouveau stratagème. Bref, il y avait de quoi donner la migraine à une hani saine d'esprit. Mais Skkukuk avait ouvert les yeux de Pyanfar sur un point capital : un kif s'assurait à chaque heure et chaque jour une position présentant le maximum d'avantages, et s'il commettait une erreur et se faisait taper sur les doigts, il n'en gardait aucun dépit secret, contrairement aux hani. Alors qu'une hani humiliée serait dévorée de honte, et perdrait de son bon sens et de son instinct de conservation, alors qu'une hani qui fustigerait une autre hani saurait que, ce faisant, elle déclencherait une guerre à mort jusqu'à la troisième génération, mobilisant les deux clans et les clans affiliés jusqu'au huitième degré, un kif acceptait de recevoir un soufflet sans broncher, animé par le même inébranlable esprit de préservation qui le ferait se jeter à la gorge de son chef dès que ce dernier apparaîtrait comme vulnérable – alors qu'une hani ferait preuve d'une loyauté absolue envers sa cheffe. Cela, Pyanfar l'avait décelé. Elle pouvait même comprendre, au mépris de toute logique, que les kif, inaccessibles comme ils l'étaient à tout geste d'altruisme, devaient se laisser porter par des courants totalement différents, leur impulsion première étant d'accroître leur statut chaque fois que l'occasion s'offrait.

Sikkukkut comprenait-il aussi bien les hani, en dépit de la facilité qu'il avait à s'exprimer dans leur langue ? C'était une bonne question qui faisait s'ouvrir devant Pyanfar un abîme logique : un kif pourrait-il jamais comprendre la fierté de la hani des montagnes de la plus basse extraction, qui donnerait jusqu'à la dernière goutte de son sang pour régler tant une dette qu'une vendetta avec quiconque, suzeraine ou mendiante ? Les kif n'avaient pas les réflexes profonds voulus pour ressentir ce que ressentait une hani. Et comment une hani, faute de posséder ce « les-dieux-savaient-quoi » aussi naturel pour les kif que respirer, pouvait-elle comprendre l'impulsion qui les animait ?

*Les dieux nous aident. Si j'avais assez de crédit auprès de lui pour obtenir la libération de Jik... si quiconque en avait... si je pouvais décrypter le code de Jik avec l'ordinateur... si je savais quelle arme il détient contre Sikkukkut... Quel message démentiel il m'a confié à Mkks !... Son testament ? Une communication pour son Personnage ? Un maudit projet d'attaque ?*

*Le plan d'action d'Or-Aux-Dents ?*

*Qu'est-ce que les kif veulent ici ? Pourquoi y venir en personne ? Pourquoi ne pas utiliser le com ?*

Pendant ce temps, les kif pénétraient dans le sas où le feu avait laissé des traces et se préparaient à parlementer avec ses nièce et cousine, qui portaient toutes deux les cicatrices de ce qu'elles avaient subi entre les mains kif.

*Ne flanque pas les choses en l'air, Hilfy, ne lâche pas... Dieux ! J'aurais dû l'appeler ici et envoyer...*

*...Geran ? Avec Chur blessée et dans l'état d'esprit où elle est ?... pas Haral. J'ai besoin d'aide.*

*En bas, ce n'est pas non plus un endroit pour les mâles. Hilfy est parfaite, elle est stable, elle mènera l'affaire comme il convient... elle connaît les kif, aussi bien que quiconque... elle sait quelle attitude adopter...*

Ô dieux, pourquoi les ai-je laissées débarquer à Kshshti, elle et Chur ? C'est ma faute, ma faute et jamais plus elle ne sera comme avant...

... elle n'est plus comme elle était, ni elle, ni rien, ni personne. Je ne suis plus la même, le navire n'est plus le même, Chur n'est plus la même, aucun d'entre nous n'est plus ce qu'il était avant, et c'est moi qui nous ai conduits ici, qui nous y ai conduits pas à pas...

Haral débouqua le sas et deux kif sans escorte franchirent le tambour du pont inférieur. Geran alluma la caméra pour les suivre. Khym et Tully surveillaient chacun un moniteur. Tout en s'occupant de ses vérifications, Haral restait attentive aux écrans qui lui montraient tout ce qui se passait sur les quais, que les dieux les vomissent, afin que nul ne reste aveugle plus longtemps que nécessaire.

Pas question que l'un d'eux se laisse prendre par surprise, même si – veuillent les dieux qu'ils n'en fassent rien – les kif lançaient une grenade dans le sas.

« Enregistrement, ordonna Pyanfar.

— À vos ordres. » Geran bascula l'interrupteur qui basculait l'archivage de toute la rencontre dans les banques mémorielles de l'*Orgueil*. « Ils ont des fusils », marmonna-t-elle ensuite.

Les kif, outre leurs armes de poing, disposaient en effet d'un attirail plus lourd. La pénombre et la qualité d'image confondaient ces objets noirs avec l'étoffe des robes ornementées. Mais, ces fusils, les kif ne les tenaient pas : ils les portaient en bandoulière. Ce qui était tout de même encourageant.

« Polis, grommela Pyanfar entre ses dents.

— *Chasseresse Pyanfar*, dit un kif quand il se trouva face au comité d'accueil de l'*Orgueil*.

— *Tirun Araun* », s'identifia Tirun, vieille spatiale couverte de cicatrices, à la moustache et à la crinière d'un

rouge ardent striées de gris. Son maintien donnait à la fois l'impression que le fait d'avoir une arme en main la mettait mal à l'aise – des êtres civilisés ne devraient jamais se tenir en respect les uns les autres – et qu'elle était prête à s'en servir en l'espace d'une fraction de seconde. On ne lisait dans ses yeux aucune note d'indécision ou d'hésitation. « *Le hakkikt* vous envoie, je présume. Loué soit-il. » La courtoisie kif pleine et entière, sans restriction.

« Loué soit-il, répéta le kif. Ceci est un message pour votre capitaine. » Il sortit de sa ceinture un objet cylindrique, indifférent aux armes pointées sur lui comme aux oreilles soudain aplaties d'Hilfy. « *Le hakkikt* dit : *Les docks sont sûrs. C'est une affaire urgente.* Je dis : *Nous attendrons la capitaine Chanur ici.* »

Tirun se saisit du cylindre et prit son temps, attitude qui ne pouvait prêter à confusion, même aux yeux d'un kif. « Sois courtoise, Hilfy. » Au moment adéquat, avec un bref aplatissement des oreilles qui pouvait être une marque de respect ou d'autre chose encore – l'ambiguïté demeurerait, même pour une hani –, Tirun donna le signal à Hilfy, opéra un demi-tour plein d'autorité et s'éloigna sans marcher vite ni lentement, la laissant seule, l'arme au poing, pour surveiller deux kif.

*Du calme, petite. Par les dieux, Tirun a agi comme il le fallait, tiens bon.*

Sur la passerelle, nul ne pipait mot. L'épais silence se prolongea jusqu'à ce que l'ascenseur se mette en marche. Pyanfar, alors, quitta son fauteuil pour aller à la rencontre de Tirun qui s'engagea dans la coursive à une allure bien plus rapide que sur le pont inférieur. Pendant ce temps, Haral et Geran, les yeux rivés aux écrans, poursuivaient leur tâche, observant tout ce qui se passait dans le navire et dehors, enregistrant toutes les communications issues de la station.

« Voici, capitaine. » Tirun lui présenta le cylindre.



Le couvercle résista et, dans un instant de panique, Pyanfar l'envisagea rempli d'explosifs ou de gaz mortels. « Attends-moi là. » Elle sortit dans la coursive dont elle referma soigneusement la porte.

Elle inséra la pointe d'une griffe dans la rainure et, se mordant la lèvre, tira sur le couvercle. Rien n'exploda. Rien ne jaillit. Le cylindre contenait un message, un morceau de papier gris.

Au même moment, la porte se rouvrait : c'était Tirun qui resta là à la regarder avec inquiétude, tandis que la capitaine sortait ledit message de l'étui et le lisait.

*Chasseresse Pyanfar, vous avez présenté des requêtes. Je vous donnerai ma réponse à 15 h 00 à mon bord. J'escompte que vous vous rendrez à cette invitation avec des officiers de haut rang des vaisseaux alliés.*

« Capitaine ? »

Pyanfar tendit la missive à sa cousine et jeta un coup d'œil au chrono du poste de contrôle : 14 h 36.

« C'est un piège », dit Tirun.

Sur la passerelle, Haral elle-même s'était brièvement retournée.

« Une invitation du kif, expliqua Pyanfar. Je dois me rendre à son bord avec des officiers de haut rang des navires alliés. Vite.

— Dieux ! s'exclama Khym.

— Hélas. » Elle pensa à Hilfy en bas, seule avec deux kif. « Hélas, on n'a guère le choix. Qu'on aille chercher Tahar et Kesurinan. J'irai sans vous... »

Des bouches s'ouvrirent grand.

« C'est un piège. » Sous l'outrage, la voix de Khym tremblait. « Tirun a raison, Py. Écoute-la.

— J'irai sans aucun d'entre vous, répéta Pyanfar en martelant ses mots. Sauf notre ami, le kif. Va les chercher, Geran, va chercher nos amis.

— Ce dock...

— On court des risques plus graves que passer sur un quai dont la compression laisse à désirer, cousine : être en retard et manquer un signal de ce kif. Je vais débarquer. Tahar et Kesurinan m'accompagnent, comme le kif le demande. Et, dès que j'aurai posé le pied sur le quai, je veux que les moteurs de l'*Orgueil* soient activés et le restent jusqu'à mon retour. Qu'ils comprennent qu'il nous reste des dents, vu ? Et que mon équipage se tient sur le qui-vive.

— À vos ordres, capitaine », murmura Haral d'une voix chagrine.

Chagrine, Pyanfar l'était aussi. Elle prit un AP dans l'armoire, à côté de la porte de la salle de commande, et sortit, tenant à la main l'arme pesante et son ceinturon.

Mais elle ne descendit pas tout de suite.

D'abord, elle passa par ses quartiers pour faire rapidement toilette. L'apparence comptait ; c'était une arme psychologique d'une importance aussi capitale que l'AP fixé à sa ceinture.

Sikkukkut entendait passer à l'action. En un certain sens.

Serrant les dents, elle récapitula les choses à faire, pour le cas où ç'aurait été un adieu définitif qu'elle avait adressé à ses navigantes et à son mari.

Dieux, Khym était là et avait accepté la réponse sans broncher. Elle eut un petit pincement de fierté au cœur en réalisant à retardement ce que ça lui avait coûté : Khym n'était plus l'aimable ignorant qu'elle avait épousé, ni l'étourdi qui, à La Jonction, s'était jeté la tête la première dans le piège tendu par les kif. Si les kif devaient la tuer tout à l'heure, il ne jouerait pas au mâle, il ne se ruerait pas comme un fou sur les docks pour affronter le kif à la loyale. Il avait beaucoup mûri au cours de ce voyage. Il n'était plus un petit garçon, il n'était même plus jeune du tout. Il avait

finalement découvert ce qu'il y avait au-delà de ce qui était ses limites, découvert à quoi ressemblait l'univers. Il avait trouvé des amis, par les dieux, des amies et même un ami mâle, des amis (Pyanfar en prit brusquement conscience et en conçut de la tristesse) qu'il n'avait jamais eus tout au long de sa vie adulte, exception faite d'elle-même et de ses autres épouses, et ce n'étaient qu'à peine des amies. Suzerain du clan, coupé de tout contact avec le monde réel en raison du rempart que constituaient ses épouses, ses sœurs et ses filles, il avait au bout du compte fait son entrée dans l'univers véritable et découvert le monde réel. Et il n'était plus seulement son Khym à elle. Ni même Khym, seigneur de Mahn. Il était soudain devenu davantage, longtemps après l'heure où il aurait dû rejoindre l'Ermitage pour y mourir, usé et inutile. Il avait mûri pour devenir ce qu'il aurait toujours pu devenir, découvert que l'univers était rempli d'honnêtes gens et de canailles de tout poil ; il avait appris à s'imposer et à se faire respecter, à traiter les médisances par le mépris, à être le petit mousse du navire et à connaître une seconde jeunesse dans un cadre aux règles totalement différentes. Peu de femmes auraient eu le courage de plier leur vie à tant de changements. Mais, par les dieux, Khym avait changé du tout au tout. Il se battrait, là, sur la passerelle et à son bord, sous les ordres d'Haral si les choses devaient mal tourner, membre de l'équipage d'un navire doté d'une masse et d'une puissance de feu suffisantes pour changer Kefk, Sikkukkut et toutes ses ambitions en une fugitive étoile incandescente.

Les docks, comme Pyanfar s'y attendait, étaient ravagés. Le métal était glacial sous ses pieds et de nombreuses lampes étaient mortes quand cette section s'était dépressurisée, par suite de la brèche ouverte dans sa paroi protectrice. À droite se dressaient les ponts roulants à l'alignement presque

imperceptiblement oblique, du fait de la courbure positive du pont qui était le pourtour le plus extrême du tore que formait la station, pour l'observateur extérieur aux yeux duquel elle affectait la forme d'une roue. Ici, cette jante était *en bas* et c'était un plancher de métal nu (les débris flottant autour de l'étoile double, pôle de la révolution de Kefk, étaient riches en métal). Kefk était en conséquence grise et terne, à la seule exception de l'orange pisseux des rampes au sodium que les kif affectionnaient. C'était une espèce aveugle à la couleur et il ne serait jamais venu à l'esprit d'un kif d'utiliser la peinture à des fins décoratives – elle ne servait qu'à camoufler. En vérité, ils devaient employer des instruments spéciaux pour déterminer la couleur d'un objet. Ils n'avaient jamais trouvé sur Akkt, leur planète, d'autres colorants que noirs ; encore que, au dire de certains, ils aient appris à apprécier la couleur des stsho, amateurs de tonalités pastel et opalescentes, qui méprisaient les orgies bigarrées dont hani et mahendo'sat aimaient à se parer. Ayant découvert une catégorie de différences transcendant leurs capacités sensorielles, ayant devant eux l'exemple des stsho chlorotiques, rebelles aux notions de valeur de ceux-ci (les stsho étaient des consommateurs d'une telle opulence qu'ils avaient créé le modèle économique de l'ensemble de la Communauté) et, qui plus est, impressionnés par le dédain que ces mêmes stsho professaient envers les espèces ayant un faible pour les couleurs crues et éclatantes, les kif redoutaient fort de perdre la face. Ils ne voulaient surtout pas devenir un objet de dérision. Les seules couleurs qu'ils savaient différencier étaient le noir d'encre et le blanc pur. Aussi avaient-ils tout naturellement jeté leur dévolu sur le noir en harmonie avec leur habitat et leur désir de passer inaperçus et étaient-ils devenus des esthètes d'une seule et unique couleur : le noir le plus noir. Ils prisait plus l'argent que l'or car il était plus brillant à leurs yeux et la

texture était ce à quoi ils attachaient le plus de prix en la matière parce que leurs centres du plaisir étaient plus stimulés par le tactile que par le visuel. En fait, ils étaient virtuellement aveugles à la beauté qui s'offre à la vue, mais toucher des surfaces offrant des caractéristiques intéressantes les ravissait ; du moins était-ce ce qu'un vieux stsho avait confié un jour à Pyanfar : une minuscule tasse de thé d'Anuurn (boisson qui contenait une substance engendrant des réactions curieuses sur le métabolisme stsho, alors qu'elle n'avait aucun effet sur les hani : telles étaient les bizarreries du vice et du plaisir selon les espèces) lui avait fait tourner la tête. Jadis, avait-il ajouté, les mahen avaient joué un mauvais tour aux kif en leur vendant des couleurs criardes et discordantes, et les kif n'avaient pas oublié cette humiliation.

Les kif, c'était la vérité, avaient beaucoup changé, même en quelques années. Naguère, c'étaient des pirates de petite envergure agissant en ordre dispersé, des maraudeurs de quais qu'une hani pouvait mettre en fuite avec un peu d'esbroufe. Ils avaient pour méthode de geindre, de porter des accusations et, souvent, de se pourvoir en justice contre un vaisseau de commerce qui préférerait payer l'amende décidée par les tribunaux stsho pour régler les choses une fois pour toutes. Telle était la forme que prenait le brigandage kif avant Akkukkak.

Maintenant, Pyanfar avançait le long de ce quai accompagnée de l'escorte que lui avait assignée le prince et de son propre garde du corps, Skkukuk, armé du pistolet qu'il avait pris à un de ses congénères pendant la bataille. Avec sa robe à capuchon noire dépourvue de tout ornement, il ressemblait à n'importe quel autre kif. Si l'un des membres de l'escorte avait pris sa place, de prime abord Pyanfar n'y aurait vu que du feu. C'était là une autre conséquence de l'habillement kif, de ces noires capuches qui laissaient

le visage dans l'ombre à la seule exception du groin gris sombre : des cibles malaisées à distinguer.

Et du poste de mouillage de l'*Aja Jin* – invisible comme les autres navires, derrière le fouillis de ponts roulants et de filins ombilicaux – surgirent deux mahen dont un mâle. Le premier était Soje Kesurinan, la seconde de Jik. Grande et noire de poil, elle portait plus d'une cicatrice et il lui manquait la moitié d'une oreille, mais il y avait une certaine beauté dans son port. Elle était aussi austère que Jik était débordant d'entrain, mais, à la vue de la hani, elle leva la tête et ses petites oreilles mahen – l'entière et l'amputée – oscillèrent en guise de salut.

« Kesurinan, dit Pyanfar sur un ton posé à l'approche de cette dernière.

— *Kkkt*, firent les deux kif qui l'escortaient.

— Tahar est en route. Une suite va la prendre en charge. Nous pouvons y aller.

— Vu », laissa tomber Kesurinan.

Une réponse bien laconique et inexpressive dans la bouche de quelqu'un que l'inquiétude devait ronger. Mais il fallait jouer le jeu à fond devant les kif qui les observaient, ne rien révéler de ses sentiments profonds. Pyanfar adressa un signe de tête à son escorte et on se remit en marche. Le lourd antipersonnel battait contre sa hanche et un mini-pistolet était fixé à sa jambe, du côté opposé. Les kif étaient armés jusqu'aux dents ; elle et Kesurinan aussi.

En dépit des goûts et de la cécité kif en matière de couleurs, elle avait profité de son détour par sa cabine avant de débarquer pour changer le pantalon de coutil bleu qu'elle portait à bord contre un bouffant de soie, et mis sa plus belle ceinture, celle dont les glands étaient constitués de pierres semi-précieuses et de *ui*, squelettes de polypes que l'on trouvait dans les mers d'Anuurn et qui, ailleurs, valaient plus cher que les rubis : en général, les hani ne

pratiquaient pas la pêche sous-marine mais elles avaient le sens du commerce et, connaissant ces madrépores, avaient présumé que les stsho feraient grand cas de cette claire et rarissime substance, calcul qui s'était révélé exact. C'était dans cet appareil dont la splendeur s'agrémentait de deux bracelets d'or et un d'argent, sans parler de tout un déploiement de pendants d'oreilles, que Pyanfar se rendait, dans l'altier équipage convenant à une capitaine au long cours hani, au rendez-vous que lui avait fixé celui qui se conférait le titre de prince des pirates.

Ressortie de ses quartiers parée avec magnificence, elle avait pris l'ascenseur pour retrouver Hilfy dans l'étroit couloir d'accès du sas et informé les kif qu'elle attendait son escorte. Pendant ce temps, Haral avait ouvert la porte au verrouillage télécommandé de la prison de Skkukuk et lui avait ordonné de gagner l'ascenseur de la coursive extérieure où Tirun lui avait apporté son pistolet – tout cela afin de sauvegarder sa dignité. Le gremlin, empestant l'ammoniac, arrivant sans se presser, s'était présenté armé et avait toisé avec arrogance les émissaires kif : après tout, sa capitaine allait tenir conférence avec le *hakkikt* et c'était lui plutôt qu'un membre d'équipage qu'elle avait choisi pour l'accompagner. Il exultait.

Hilfy, en revanche...

Elle avait aplati ses oreilles en voyant qui arrivait et l'on avait pu lire dans ses yeux une expression de stupeur horrifiée que les kif avaient fort bien pu attribuer à la consternation que le fait de se voir supplantée par un garde du corps kif lui faisait éprouver. C'était le cas, mais pour d'autres raisons.

Toujours est-il que la petite avait gardé bouche close et subi l'affront sans se départir d'un morne mutisme. Sans doute aurait-elle beaucoup à dire de retour sur la passerelle,

ce qu'elle avait sans doute fait dès l'instant où le tambour s'était refermé, si vite que le pont avait dû fumer !

Derrière eux naquit une lueur stroboscopique dont les pulsations effleuraient par à-coups ponts roulants et longrines. Pyanfar savait de quoi il s'agissait. Kesurinan se retourna et, d'un seul mouvement, les kif en firent autant. « *Kktt*, dit l'un d'eux, *kkkt...* »

Il lui fit face comme les autres, la tête dressée, menaçante, dardant une langue nerveuse, et empoigna son arme.

Pyanfar ne bougea pas. Elle lui sourit. Le sourire, chez les hani, n'avait pas la bonne humeur d'un mahendo'sat ou d'un humain, mais, en cet instant, il semblait presque aussi gai. L'*Orgueil de Chanur* venait de démarrer et les détecteurs avaient capté le flux d'énergie, déclenchant l'alarme qui aurait mis la station en alerte quand le *Mahijiru* et le *Vigilance d'Ehrran* avaient pris l'espace si celle-ci n'avait été alors trop occupée pour que qui que ce soit réagisse. « Nous ne partons pas, dit-elle aux kif d'un ton enjoué. C'est honorifique. Pour que vous sachiez à qui vous avez affaire... Gloire au *hakkikt*. »

Les kif étaient peut-être aveugles à bien des choses, mais ils ne l'étaient pas au sarcasme, à l'arrogance, au défi lancé à la station de Kefk et à l'infinie puissance du *hakkikt*. Ils ne se rallieraient pas autour de leur *hakkikt* comme des hani autour d'un chef, Pyanfar en aurait mis sa tête à couper : il n'était que le *hakkikt*, un autre pouvait surgir à tout moment sans prévenir. Ils ne le défendraient pas contre un individu en situation de le braver de la sorte. Ce geste de défi ne pouvait que les déstabiliser, faute de directives qui leur auraient clairement indiqué comment il relèverait le gant. Ils risquaient, aussi, de provoquer sa colère en lui créant à leur tour un problème. Pyanfar avait devant elle deux kif on ne peut plus désorientés. Et son sourire avait quelque chose qui rappelait beaucoup l'humour d'un



primate tandis qu'elle reprenait sa marche, les deux kif sur ses talons, Kesurinan à son côté et Skkukuk, armé et mortellement dangereux, couvrant son flanc. Peut-être était-il, lui aussi, un kif fort désorienté : sa propre *mekt-bakt'*, sa noble capitaine, ne venait-elle pas de défier la plus haute puissance de ce quadrant spatial ?

Par les dieux, elle venait de prendre ses marques et de montrer à ladite puissance la valeur que son équipage attachait à sa vie.

Et cette puissance-là, aucun kif ne pouvait la prendre en compte, ni aisément la prévoir.

Le martyr était une notion de nature à faire frémir Sikkukut en personne.

« Message de l'*Harukk*, annonça Hilfy d'une voix froide et mesurée bien que sa main, en l'air au-dessus de la console, tremble. Je cite : *Nous demandons avec insistance quelle est la cause de cette violation des règlements.*

— Réponse : *Nous avons suivi les instructions de notre capitaine.* » Le ton posé d'Haral Araun était parfaitement calme.

Les poils d'Hilfy se hérissèrent sur son échine. Elle parlait plus couramment le kif principal que la plupart des hani et des officières de télécommunications ayant beaucoup plus d'ancienneté qu'elle. Et ce qu'Haral disait aux kif était précisément la bonne réponse kif à faire, que la vieille spatiale le sache ou non. Et Hilfy aurait parié toutes ses maigres possessions que ce n'étaient pas les manuels d'instruction qui la lui avaient soufflée, mais des décennies passées à se frotter avec les kif dans les ports. Elle la traduisit en langue kif à l'intention de l'officier des transmissions du *hakkikt*. Quand elle l'eut tapée sur son clavier, un silence à couper au couteau s'ensuivit.

Clic.

« L'*Harukk* a coupé le contact. » La voix d'Hilfy restait flegmatique, bien que son cœur cogne à grands coups dans sa poitrine. À côté d'elle, Tully, Geran et Khym, les yeux rivés sur leurs écrans, surveillaient le peu qu'ils pouvaient voir de la station – la position de l'*Orgueil* embossé à son mouillage ne leur en offrant qu'une vue limitée – et ses émissions. Tirun Araun, à son poste au routage près de la cloison arrière, assurait les fonctions de copilote à la place d'Haral. Et Tirun avait aussi la responsabilité de l'armement. Pour le cas où...

« Ah, murmura soudain Khym.

— Nous avons perdu le signal de la station », dit Geran.

Les officiels de Sikkukkut avaient rendu l'*Orgueil* aveugle ; pour autant, du moins, qu'une station puisse rendre un astronave aveugle. Sans nul doute, quelqu'un était au com pour avertir le *hakkikt* qu'il y avait un vaisseau hani activé et armé dont la puissante proue collait au ventre mou de Kefk.

Sans parler de ce que feraient ses moteurs si les aubettes de saut entraient en service alors qu'il était encore à quai. Une partie de leurs particules resteraient dans l'espace réel, agitées. D'autres, dans leur course aléatoire, pénétreraient dans l'hyperespace et se verraient aspirées par les puits de gravité locaux dont le plus grand était l'étoile principale autour de laquelle orbitait Kefk. Tout se dissocierait irrémédiablement, se changerait en incandescence ponctuelle ou essaierait en vain de se transformer en trou noir, se dépouillant de toute substance puisque rien ne possédait de potentiel directionnel excepté la station et le déplacement de l'étoile dans le continuum. Cela ne suffirait sans doute pas à empêcher l'implosion. Hilfy introduisit par l'intermédiaire du clavier la masse de l'*Orgueil* et son évaluation de la masse totale de la station, plus une troisième donnée : le nombre des navires à quai. Des chiffres et des calculs de

manuels scolaires se bousculaient dans sa tête, suscitant en elle une sombre et fugace ironie.

Que les kif n'aient pas aussitôt exigé de l'équipage qu'il désactivât l'*Orgueil* était significatif : ils savaient qu'ils ne pouvaient l'y contraindre tant que Pyanfar ne serait pas à leur merci.

Hilfy ne voulait pas, pour l'heure, envisager cette perspective. Elle s'astreignait simplement à calculer les paramètres de leur éventuelle vaporisation pour savoir s'ils se transmuteraient en une bulle hyperspatiale ; si, avec les navires, la station et toute cette masse, ils auraient ou non un effet hyperspatial sur la grande étoile quand ils pénétreraient en elle.

Elle transmet ces données au navigateur puisque c'était là que les variables de la bulle étaient entreposées sous forme d'équations standard. Son moniteur émit à ce moment une pulsation lumineuse accompagnée de bips sonores et un message apparut, trop tôt pour que le navigateur ait eu le temps de répondre à ces interrogations complexes. TRLING/PR 1, lut-elle. MDP.

Mot de passe ?

Question émanant du nav ?

Ces deux suppositions lui vinrent à l'esprit tandis qu'elle levait les yeux vers le haut de l'écran où le nom du programme était inscrit. Cela devait correspondre à PRIORITÉ N° 1 et à TRACEUR LINGUISTIQUE. Cette déduction fit à Hilfy l'effet d'une éclaboussure d'eau froide.

Elle tapa YN, ce qui était le nom de ville le plus court d'Anuurn et la clé d'accès de leurs systèmes codés dont la frappe était la plus rapide.

L'écran se ralluma : *Syntaxe effectuée. Affichage/Imprimante ? /Ruban ? /Tout ?*

Hilfy tapa A et I. Un texte se forma, fourmillant de blancs et d'erreurs de syntaxe. Le décryptage-code s'appuyait sur le postulat que c'était du mahensi, sauf qu'il ne s'agissait pas de mahensi standard, mais d'un lointain dialecte apparenté, encore que l'ordinateur trouve certaines significations par analogie. Le message de Jik. Le paquet codé qu'il leur avait confié sur Mkks.

Un dialecte. Mais lequel ?

Elle enfonça farouchement d'autres touches, demandant l'affichage de l'original du message qui s'inscrivit sur l'écran sous forme de phonèmes mahen vaguement reconnaissables. « Ô dieux ! souffla-t-elle. Haral, l'ordinateur vient d'afficher le message de Jik, mais il reste illisible. Il débite des mots en série sans effectuer un triage systématique... là, il y a une percée. »

Un tracé rouge ondoyant apparut en haut de l'écran. Tirun, s'affairant sur son clavier, faisait transiter l'information sur son propre écran et, sans doute, sur celui d'Haral.

« Continue, ordonna cette dernière. Tirun, contrôle les coms.

— Compris, dit Tirun.

— Compris », marmonna Hilfy.

Tandis qu'elle pianotait sur les touches, ses poils se hérissaient sur sa nuque et ses oreilles frémissaient de frustration. L'ordinateur lui soumettant un problème à demi résolu alors qu'on frôlait l'anéantissement la rendait folle de rage.

*Les kif peuvent maintenant percer notre bluff à tout instant.  
Haral pourrait appuyer sur ce bouton.*

*On pourrait filer droit sur ce soleil. Quelle est cette maudite langue qu'il utilise et que l'ordinateur ne comprend pas ?  
Dieux ! Quand l'alarme va-t-elle retentir ? On va mourir, dieux pourris, et il me file quelque chose sur quoi plancher.  
Haral, laisse-moi arriver au bout de cette saleté de problème*

*stupide avant d'actionner ce bouton de malheur, c'est terrible de mourir avec une question dans la tête... si tout est là-dedans, les « comment » et les « pourquoi », tous les subterfuges de Jik, tous ses secrets, ne presse pas encore le bouton, Haral, dis-moi quand on partira, je ne veux pas mourir avant d'avoir déchiffré ce...*

L'ordinateur crachotait ses bips, effectuait ses tris, explorait de nouvelles pistes dans les directions vers lesquelles le poussait Hilfy qui, les poings serrés sur sa bouche, buvait l'écran des yeux, oublieuse du temps qui s'égrenait.

*Sans doute une lettre à sa femme. Va savoir ! Il a une femme ? Des enfants ?*

*On va crever ici et cette machine idiote ne peut pas aller plus vite et, n'importe comment, que pourrait-on faire ? Pyanfar est déjà là-bas avec le kif.*

*Et on ne peut pas la rejoindre. Quoi qu'il arrive.*

L'Harukk occupait un mouillage à l'écart, au-delà de la section de la jante abîmée mais, là aussi, les dégâts étaient visibles : les cloisons et les ponts noircis par le feu portaient des traces d'éclats de projectiles et d'impacts de rayons laser.

Et l'approche du vaisseau du *hakkikt*, bordé par une véritable forêt de hampes et d'étauçons en haut desquels étaient fichées les têtes de ses ennemis et de ceux qui s'étaient dressés contre son autorité, était encore plus sinistre qu'auparavant.

Pyanfar avait déjà vu ce spectacle ; Kesurinan aussi. Une vague pensée effleura son esprit angoissé : *Espérons qu'il les change. Dieux ! Putréfaction ! Les systèmes vitaux ont un travail sérieux à faire dans cette station. Dans quel état doivent être les filtres !*

Mais elle était cuirassée, détachée, ayant l'habitude de telles horreurs. Seul lui serrait le cœur le souvenir lointain et douloureux d'endroits qui ignoraient ce genre de choses, d'endroits peuplés de gens qui n'avaient jamais vu la tête

d'une créature douée de raison tranchée net et accrochée comme un panneau de signalisation.

*Ce kif étendra son pouvoir au-delà de Kefk. Jusqu'où ? Que les dieux protègent les mondes civilisés !*

Une soudaine envie d'éternuer la prit. Elle la refoula, fit de l'éternuement qui menaçait un grognement et s'essuya le nez. Elle était allergique aux kif. Elle avait pris une autre pilule en se changeant, mais, ici, l'atmosphère était oppressante. Des larmes lui montèrent aux yeux. Des vies dépendaient de la dignité de son maintien et elle se préparait à éternuer ! À la seule idée qu'elle allait le faire, son nez se mit à la démanger et ses yeux larmoyèrent un peu plus. Mais elle redressa les épaules et, oubliant ce picotement par un effort de volonté, braqua son regard sur la rampe d'accès béant pour les accueillir.

« Ça vient, ça vient », murmura Hilfy tandis que, de plus en plus nombreux, des mots entiers se formaient sur l'écran à mesure que se décryptaient les éléments clés et que l'ensemble se développait, système de codage de fortune qu'un ordinateur de bord pouvait mettre sur pied et un autre débrouiller s'il en avait la faculté, ce qui était le cas de l'*Orgueil*. L'officière de communications du bâtiment avait reçu en cadeau d'adieu de son papa le même système que celui qu'elle avait étudié par réseau com sur Anuurn. Et, par les dieux, ça marchait ! Il cherchait des structures dans ses dictionnaires exhaustifs, déployait ses tentacules et saisissait la moindre bribe de mémoire qu'il trouvait dans ses partitions, faisait le tri, recoupait et explorait des équivalents phonémiques en liaison avec le nouvel ordinateur que les mahendo'sat avaient installé sur le navire à Kshshti ; les dieux seuls savaient tout ce qu'il pouvait faire. Même si quelqu'un voulant coder un document avait eu la sottise de le parsemer

de noms propres ou d'employer radicaux et terminaisons tels que /, -to ou -ma, le dispositif avait l'avantage de travailler sur ce programme-code mahen qu'il balayait à l'instar d'un système de contre-vérification. Le résultat apparaissait sous la forme abrégée, tronquée, mêlée d'archaïsmes et d'expressions codées qu'aucune machine ne pouvait déchiffrer, mais un sens finissait par surgir.

*Primauté écrit hâte\* non coureur/messenger accident œil/voir.*

*Événements nécessitent clarifier action prendre\* primauté/audace...*

En hani qu'elle était, Hilfy opéra un choix. L'ordinateur effectua le changement requis.

*Numéro un écrit hâtivement (?). Ne retenez pas ce courrier et ne prenez pas le risque d'une divulgation. Les événements m'obligent à éclaircir les actions que Numéro Un a engagées...*

« Haral... » Hilfy sentit un frisson l'agiter tandis qu'elle proposait une nouvelle suggestion à l'ordinateur.

*... puisque (Fantôme ?) ne respecte pas l'accord, l'appui ira (à ?) l'opposition à tous les efforts en vue de soutenir candidature...*

« On tient quelque chose, murmura Tirun. Jik parle de trahir quelqu'un.

— Qui est *Fantôme* ? demanda Hilfy. Or-Aux-Dents ?

— Akkhtimakt ? dit Tirun.

— Ehrran ? laissa tomber à son tour Geran.

— Peut-être un humain », dit Haral.

*Ô dieux ! Pyanfar a besoin de savoir ça.*

*Et elle ne le saura peut-être jamais.*

*S'ils lèvent la main sur elle, si on anéantit la station... Les dieux seuls savent quelles en seront les conséquences... si on doit en arriver là. S'ils nous forcent à le faire.*

*Bonté des dieux, on parle d'un complot qui va jusqu'à Maing Toi ou ailleurs... Candidature... Qui, ici, se soucie d'être candidat à quoi que ce soit...*

*... excepté le hakkikt.*

Les couloirs du *Harukk* hanteraient désormais les rêves de Pyanfar. Empestant l'ammoniac, ils étaient plongés dans la pénombre. Où étaient les placages lisses et clairs des cursives de l'*Orgueil* ? Les canalisations que rien ne dissimulait se hérissaient de saillies qui – la hani le constata dans une soudaine illumination – devaient être l'équivalent kif d'un code coloré. Ces reliefs ajoutaient à ces conduits des ombres incongrues dans l'affreuse lueur orangée des omniprésentes rampes au sodium que venait parfois rompre celle, froide et d'un vert jaunâtre, d'un tube à incandescence. De hautes silhouettes en robes sombres les précédaient, d'autres les suivaient. Enfin une porte s'ouvrit : encadrée par Kesurinan et Skkukuk, elle entra dans la salle tout autour de laquelle étaient encore postées de noires silhouettes encapuchonnées, et où l'attendait le *hakkikt*.

Deux globes d'encens surmontant des espèces de mâts émettaient des volutes de fumée à la piquante odeur nauséabonde. La faible lumière d'un plafonnier se déversait sur une table basse et sur le siège aux pieds insectoïdes sur lequel était assis Sikkukkut. Les parements d'argent de sa robe ténébreuse accrochaient des reflets orange. Quand il leva la tête, révélant un groin étiré, quasiment glabre, ses yeux noirs étincelèrent.

« Chasseresse Pyanfar. *Kkkt*. Asseyez-vous. Est-ce Kesurinan de l'*Aja Jin* ?

— Elle-même, *hakkikt*. » Mais Kesurinan s'abstint de poser la question qui lui brûlait sans doute les lèvres : *Où est mon capitaine ?*



Pyanfar s'installa sur un autre des sièges insectoïdes, jambes repliées à la mode kif, tandis qu'un des *skkukun* lui apportait une de ces coupes sphériques ciselées à crête qu'affectionnaient les kif. Un autre la remplit de *parini*. « Vous aussi », dit Sikkukkut à Kesurinan qui marquait une hésitation. La mahendo'sat s'assit à côté de Pyanfar. Sikkukkut posa les yeux sur Skkukuk. « *Kkkkt. Sokktoktki nakty skku-Chanuru.* »

Un instant de flottement. C'était un geste de courtoisie de la part du *bakkikt* d'inviter un esclave kif à prendre place à sa table à côté de sa capitaine. « Oui », fit Pyanfar, sentant son appréhension. Et son pelage se hérissa quand elle vit avec quelle délicatesse et détermination Skkukuk contourna la table pour s'asseoir dans le fauteuil attendant au sien. Il ne marchait pas : il *glissait*. Rien de furtif, aucune dérobade dans sa démarche : il se mouvait avec cette fluidité qui pouvait être si dangereuse chez un kif. Un kif très puissant. Un de ces kif dont, instinctivement, elle suivait chaque geste quand elle les croisait sur un quai ou dans un bar. Et ce kif-là, ce Skkukuk, était un combattant, membre d'une race dont les représentants naissaient combattants. Et qui, pour l'heure, lui était totalement dévoué.

Elle but une gorgée de son *parini*, Sikkukkut en but une du breuvage qu'il avait dans sa coupe tandis qu'un *skku* servait les deux autres.

« Tahar est en chemin, dit le *bakkikt*. Et votre navire a démarré, chasseresse Pyanfar. L'avez-vous remarqué ?

— Je l'ai remarqué. » Pyanfar gardait un maintien décontracté.

La langue de Sikkukkut jaillit hors de la brèche en V de ses dents, plongea dans la coupe et réintégra son groin. « Moi aussi. Votre équipage affirme obéir à vos ordres. Est-ce exact ?

— Oui.

— *Kkkt.* » Un silence. « Alors que vous êtes à quai ?

— J'espère, dit Pyanfar sur un ton posé, compte tenu du fait qu'il pourrait peut-être rester sur cette station des completeurs qui ne demanderaient pas mieux que de nuire aux alliés du *hakkikt*, qu'on ne tirera pas sur mon bâtiment. J'espère que le *hakkikt* assurera notre protection dans une telle éventualité. »

Silence de mort. Enfin, Sikkukkut darda à nouveau sa langue dans sa coupe et battit des paupières avec ce qui, chez un kif, pouvait passer pour de la bonhomie. « Vous avez été déraisonnable, chasseresse Pyanfar. Il n'y a que trop de possibilités de commettre une erreur. Et vous avez placé beaucoup trop de pouvoir dans les mains de subordonnés. Nous en reparlerons. »

Derechef, le silence retomba, que Pyanfar était peut-être censée briser. Mais elle se garda de répliquer, se bornant à regarder pensivement le *hakkikt* sans bouger.

*Bâtard sans oreilles*, songeait-elle. *Où est Jik, belette assassine ?*

Elle se refusait à envisager quel genre de démonstration projetait Sikkukkut.

« Nous discuterons de cette question », reprit celui-ci. Il y eut dans la coursive un léger bruit feutré : quelqu'un arrivait. Tahar ? Oui. *Seule, hormis mon escorte. Quelle est cette nouvelle tactique, je me le demande.*

Tahar marqua un temps d'arrêt sur le seuil de la porte, puis, obéissant au geste d'invite du *hakkikt*, s'avança sans hâte et prit place à la table : hani à la crinière ondulante, au cuir bronzé des terres méridionales, à qui la balafre qui couturait son museau donnait un air farouche et bravache.

Sikkukkut dévisagea Pyanfar.

« Ainsi, tous les navires dont vous disposez sont entre mes mains.

— *Je suis entre vos mains* », rétorqua-t-elle de la voix calme qu'elle utilisait face à un haut fonctionnaire des douanes, prompt à infliger des amendes. *Garde-toi de laisser entendre que tu ne contrôles pas ces navires. Non. Ne l'avoue pas, pas à un kif. Le rang, Pyanfar Chanur. Avec lui, c'est la seule chose qui compte : tenir son rang.* « C'est une situation complexe, *hakkikt*. L'intelligence hani, après tout, diffère de l'intelligence kif. C'est ce qui me donne la valeur que j'ai à vos yeux. »

« Quel galimatias ! » s'écria Haral. Elle avait devant elle dix pages bourrées de mots de code que seuls, peut-être, Jik et son Personnage pouvaient comprendre. Hilfy, la même liasse sous les yeux, la feuilletait, s'arrêtant ici et là pour essayer de se faire une idée de ce que les phrases pouvaient bien signifier.

... *Fantôme poursuit son action conformément à ce qu'elle a indiqué dans son précédent rapport.*

Des fragments et des bribes d'informations reposant sur d'autres informations.

... *rapports d'inconvénient/Inconvénient ? sont négatifs.*

— Je pense qu'*Inconvénient* est un autre nom de code, avança Hilfy.

— On savait que ce fils de... était mouillé jusqu'au cou, dit Tirun de sa place au bout de l'alignement des consoles.

— Qui sommes-nous, demanda Haral. Ce *Fantôme* ?

— Ou *Inconvénient*, dit Hilfy. Si... »

Tully émit un son ; Geran lui coupa la parole. « *Priorité ! Moteur en action repéré. En approche de la jante de la station et se dirigeant vers le bassin 23...* »

Dans les parages du *Harukk*. Un navire kif.

« Je suis heureux de savoir quelle est la valeur que vous représentez pour moi, dit prudemment Sikkukku. Il est

toujours utile que les choses de ce genre soient explicitées. » Ses doigts caressaient sensuellement et sans interruption les reliefs de la coupe qu'il tenait à la main. « J'ai eu une conversation semblable avec mon ami Keia. Il a essayé de m'expliquer. Mais avec un succès... incertain.

— Il est très précieux. » Le cœur de Pyanfar cognait avec plus de violence dans sa poitrine. *Attention, attention, ne l'associe pas avec l'équipage et tout ce que nous avons.* « C'est une force qui nous manquera, contre La Jonction.

— Vous vous chargez de La Jonction ?

— J'attends l'ordre, *hakkikt.*

— C'est pour cela que les moteurs de votre navire ont été activés ? »

Pyanfar sourit. Un léger plissement des lèvres qui était un franc sourire hani. « Je suis prête à partir.

— *Kkkt.* En tant que mon *skku* ?

— Nos intérêts coïncident.

— Vos subordonnés partagent-ils votre enthousiasme ?

— Ils vous ont suivi jusqu'ici.

— La Jonction, ce pourrait être beaucoup plus dangereux.

— Mon équipage en a bien conscience.

— À quel mobile obéit-il, selon vous ?

— L'intérêt individuel. La survie.

— Il pense donc qu'il a avantage à obéir à vos directives ?

— Évidemment. Il est là, n'est-il pas vrai ?

— Vous avez pu vous rendre compte sur les docks des conséquences d'une erreur d'appréciation.

— J'ai remarqué, *hakkikt.*

— Vous considérez toujours Keia Nomesteturjai comme un *ami*, chasseresse Pyanfar ?

— Votre emploi de ce mot me trouble, *hakkikt.* Je ne suis pas sûre que nous nous comprenions.

— J'éprouve la même appréhension lorsque vous utilisez celui de *subordonné*. Que fait au juste votre vaisseau ?

— Il applique mes ordres.

— Qui sont ?

— Ne risquons-nous pas de nous attarder ? Sinon, je suis prête à en discuter. » Le *hakkikt* observa un silence de pierre et Pyanfar porta sa coupe à ses lèvres. « Nous parlions de La Jonction. C'est là que nous allons.

— Soyez très prudente, chasseresse Pyanfar. »

Pyanfar baissa les oreilles et les redressa. Mais le sens de cette mimique qui était pour les hani une manière de s'excuser pouvait échapper à un kif. Aussi battit-elle en retraite. « Eh bien, je retire ma question.

— Nankt. » Le kif leva la main. Une porte s'ouvrit. Il y eut un mouvement. Ce *Nankt* était un nom. C'était l'impression que cela donnait. Sikkukkut eut un ample geste du bras et souleva à nouveau sa coupe. « C'est une bonne chose que vous appreniez la prudence, chasseresse Pyanfar. »

« Il reste en position stationnaire », dit Geran.

Hilfy suivait le développement de la situation sur son moniteur n° 2 : le balayage à champ limité de leur capteur avait décelé la présence d'un astronef surgi au zénith de la station. De la position qu'il occupait, il pouvait à son gré tirer tous azimuts.

« *L'kkhoitr*, précisa Haral. Un des vieux joujoux auxquels tient le *hakkikt*.

— S'ils observent le silence et ne bougent pas, c'est qu'ils sont en attente d'instructions, fit remarquer Tirun.

— Avance et recul stratégiques », énonça Haral.

Dans l'effort qu'elle faisait pour se contrôler, Hilfy sortait et rentrait ses griffes. Son estomac était pris dans un étau. Elle eut un frisson en pensant au bouton près

duquel était posée la main d'Haral. *Est-ce que tu nous avertiras avant de l'enfoncer ou est-ce que tu feras jouer l'effet de surprise, cousine ?*

Prenant sur elle-même, elle revint à sa tâche et se replongea dans sa tentative de traduction, laissant Haral prendre sa décision au sujet du navire immobile au-dessus de leurs têtes.

Khym et Tully n'ouvraient pas la bouche. C'était le silence. Chur n'avait pas coupé son moniteur. Quand tout avait commencé, Geran était brièvement retournée dans sa chambre et, actionnant une des commandes du mécanisme, avait injecté une dose de sédatifs à sa sœur avant que les leviers de verrouillage ne s'ouvrent bruyamment et qu'on active les propulseurs. Sans parler d'autres détails qui auraient pu attirer l'attention de Chur et l'auraient mise au courant d'événements sur lesquels elle était sans pouvoir aucun. Quand elle avait sombré sans heurts dans l'inconscience, Geran avait regagné la passerelle où son travail l'attendait ; depuis, elle s'y donnait entièrement, sans un frémissement, sans le moindre vacillement dans la voix, sans que son expression trahisse même un soupçon d'inquiétude.

*Assez de lâcheté, Hilfy Chanur. Fais ton boulot et ne pense plus à ça.*

C'était Jik qu'ils faisaient entrer, forme obscure et hébétée que deux kif tenaient par les bras pour qu'il reste debout. Il leva la tête comme si ce mouvement réclamait toute son énergie. Pyanfar en eut la nausée. Ses oreilles se contractèrent, mais, malgré sa volonté de ne pas les laisser retomber, elles ne s'en couchèrent pas moins : n'importe quelle hani respirant cette odeur de sueur imprégnée de drogue et de souffrance ne pouvait que froncer le nez et

aplatir les oreilles, même si l'être qu'elle voyait dans un pareil état l'indifférait.

« Keia, tes amis sont venus te voir, dit Sikkukkut.

— Stupide », dit Jik d'une voix pâteuse. Kesurinan se mit lentement debout et demeura dans cette position, bras ballants, une main effleurant l'étui à revolver fixé à sa ceinture, mais elle eut le bon sens d'en rester là. Tahar se ramassa sur elle-même, mais ne fit pas un mouvement, elle non plus.

Pyanfar tendit le menton vers Jik. « Vous avez mauvaise mine.

— Drogue. Plein. » La tête de Jik ballottait. « Idiote. Retournez navire. Privé, hein ?

— C'est la drogue, expliqua Sikkukkut. Je pardonne ce manque de courtoisie. Voulez-vous lui céder la place qui est la vôtre dans ce conseil, Kesurinan, ou non ? Il en sera comme il vous plaira. »

*Désavouez-vous votre capitaine ? Voulez-vous son poste ?*

Peut-être Kesurinan ne comprenait-elle pas la question posée. Elle s'approcha de Jik, le libéra de l'étreinte du kif qui le maintenait d'un côté, passa le bras autour de lui et le fit s'asseoir avec précaution.

« *Kkkt.* Comportement mahen. » Sikkukkut lapa le contenu de sa coupe tandis que Jik s'installait sur le siège insectoïde que sa première officière avait approché, et il vrilla son regard sur Pyanfar.

« 'jour, marmonna-t-il. Foutu gâchis.

— Un sale pétrin, oui. Qu'avez-vous dit au *hakkikt* ? Que vous allez avec nous à La Jonction ?

— Pas savoir. » Jik ferma les yeux comme s'il perdait conscience, puis il les rouvrit. Dans la clarté orange qui les baignait, ils luisaient d'un éclat désespéré et des larmes ruisselaient sur sa peau et son pelage noirs. Il dilata

ses paupières et remplit d'air ses poumons. « Retourner navire, Pyanfar.

— Voyez-vous, dit Sikkukkut, nous nous hâtons lentement. Kesurinan et Tahar, je vais vous dire ce que j'ai dit à mes autres capitaines : suivez vos ordres. Vous êtes venues ici, ce qui est très bien. Maintenant, vous allez vous retirer dans une autre pièce et vous y resterez jusqu'à ce que je vous libère. Dites-leur de faire cela, chasseresse Pyanfar, et rayez ce *skku* de votre rôle d'équipage.

— Faites ce qu'on vous demande », laissa-t-elle tomber.

Une exigence du protocole. Ou une démonstration de puissance. Pas le choix, malgré leurs armes. Elle considéra Tahar, la pirate au museau balafre qui se levait et lui décochait ce regard calme et inexpressif qui, deux ans durant, lui avait permis de maintenir des contacts étroits avec les kif. Skkukuk se mit debout à son tour.

« Vous aller, dit Jik à Kesurinan dans un murmure.

— A, acquiesça Kesurinan.

— *Kkkt* », fit Sikkukkut qui n'avait rien perdu de l'échange. Il agita la main. Les kif ouvrirent un passage dans leurs rangs et l'un des dignitaires *skkukun* adressa un signe à Tahar, à Kesurinan et à Skkukuk. Pyanfar enregistra non sans un certain soulagement qu'on ne faisait pas mine de les désarmer et que Skkukuk n'avait donné aucun signal. S'il n'avait pas changé purement et simplement de camp pendant qu'il était assis à la table.

« Souhaiteriez-vous boire quelque chose, Keia ? s'informa Sikkukkut après le départ du trio.

— Non », répondit Jik d'une voix enrouée.

Sikkukkut pencha légèrement la tête vers Pyanfar. « Il a tous ses esprits. Et ses attributs de naissance. J'ai donné des ordres stricts en ce sens. Par égard pour une vieille amitié, *kkkt*, Keia ? Mais vous n'allez pas commander l'*Aja*



*Jin*, chasseresse Pyanfar. Ni cet individu. Une condition qu'il a très clairement exprimée, n'est-il pas vrai ?

— Il fera ce que je lui demanderai de faire. En tant qu'allié.

— S'il fait ce que vous lui demandez au titre d'allié, ferez-vous, de votre côté, ce qu'il vous demandera ?

— C'est arrivé dans le passé. J'estime qu'il a une dette envers moi.

— Les marchands ! Mais Keia soutient qu'il n'est nullement un marchand. Je ne pense pas qu'il fera du commerce. En ferez-vous, Keia ? »

Silence. Un silence interminable.

« Entêté... il est très entêté. » Nouveau coup de langue dans la coupe. « Dites-moi, *Chanur-skku*, que dois-je penser de votre navire ?

— Qu'il est prêt à prendre la route de La Jonction, *hakkikt*. »

Le groin étiré de Sikkukkut se haussa. Ce balancement de la tête n'était pas un geste amical, mais une menace ; et ses yeux noirs et glacés scintillaient à la lueur sulfureuse des luminaires. « *Ismehanan-min* est allé à La Jonction, *skku*. Me voilà à bout de patience. À l'heure qu'il est, une de mes unités en position au-dessus de l'axe de la station pointe ses canons sur votre vaisseau. Nous voilà dans l'impasse.

— *Hakkikt*, quand j'aurai rejoint mon bâtiment, je le désactiverai. Jusque-là, mon équipage a ses ordres.

— C'est là un bluff tout à fait stupide, chasseresse Pyanfar.

— Je ne bluffe pas. Nous pouvons tous périr ici. Vous n'avez pas affaire à un kif, *hakkikt*. Je suis une hani, ne l'oubliez pas. »

Il y eut un mouvement dans la salle. Des cliquetis ; les témoins de charge des armes rougeoyèrent. *Jik* s'appuya

des deux mains sur l'une des jambes insectoïdes de son siège et leva la tête.

« Votre unité n'attaquera pas la mienne parce que vous ne voulez pas que votre station subisse de dégâts, dit Pyanfar. Et mon navire ne bougera pas. L'ordre que j'ai donné n'est pas de déhaler. J'ai ordonné à mon équipage, au cas où je mourrais ici ou si vous lui donniez l'assaut, de mettre les aubettes sous tension. »

### 3.

**L**e silence tomba sur la vaste salle.

« Mettre les aubettes sous tension. » Sikkukkut posa les mains sur les jambes d'insecte de son fauteuil.

« Ce serait un geste étonnamment puéril de leur part.

— Que m'importe si je suis morte ? rétorqua Pyanfar. Mais n'en doutez pas un seul instant : mon équipage est prêt à le faire.

— Martyre », dit Jik d'une voix rauque. Il se souleva sur les bras pour faire face au kif et demeura dans cette position, appuyé au cintre surélevé de son fauteuil, la tête sur les avant-bras, les lèvres retroussées en un rictus. « Elle *hani*. Si elle dire équipage nous faire tous sauter, il faire sauter. Vous affaire avoir à équipage hani sacrément surchoix. Il être brave beaucoup pour vous. Vous utiliser judicieux. »

Nouveau silence. Un silence plus épais encore. Enfin, Sikkukkut reprit sa coupe et lapa délicatement. « *Bravoure*. Encore un de ces mots qui sonnent kif jusqu'à ce qu'on examine le sens dont il est chargé. Un mot dont je me défie. Profondément.

— Considérez-le seulement comme un programme de survie à long terme, dit Pyanfar. Mais n'y prêtez pas attention. » Elle agita la main. « Ce qui m'intéresse réellement, qui nous intéresse tous, j'en suis sûre, *hakkikt*, c'est ce que nous allons faire en ce qui concerne La Jonction. Vous voulez la coopération de Jik. Je peux vous l'obtenir.

— Je vous rappelle que vous avez lamentablement échoué avec Or-Aux-Dents. Du moins, c'est ce que nous tenons pour établi. Par moments, je m'interroge.

— Moi aussi, *hakkikt*. Et j'ignore toujours ce qu'il prépare. Ce que méditent les humains m'inquiète davantage. Et je peux vous affirmer... » elle leva son index, griffe sortie « ... que Tully n'en sait rien. Je l'ai interrogé à fond. Et je sais quand il ment. C'était un courrier ignorant du message qu'il portait. Or-Aux-Dents l'a utilisé, puis laissé en plan : une sale habitude qu'il a et dont j'entends discuter avec lui. Il a trahi Tully, puis Jik. Il m'a trahie, moi. Et pour tout embrouiller, il m'a apporté une aide en me fournissant du matériel médical dont nous avons besoin. Je déchiffre mal les signaux qu'il envoie. Je suis franche avec vous. Je peux vous dire que les rapports que nous entretenons, Ehrran et moi, n'ont rien d'amical. Et elle a, de son côté, des rapports avec les stsho en qui j'ai encore moins confiance. Telle est ma position. Je veux récupérer Jik. Je le veux sous mon autorité, *hakkikt*. »

Jik poussa un juron. « Hani...

— Il est loyal, reprit Pyanfar. Si, à ma requête, vous lui accordez cette faveur, il subira un dilemme moral qui ne sera pas du tout du goût de son gouvernement. Mais avons-nous besoin de le lui faire savoir ? Et il serait désastreux de laisser Or-Aux-Dents représenter à lui seul les mahendo'sat. Jik est dans votre camp. Si vous le perdez, *hakkikt*, vous n'aurez aucune chance de convaincre les mahendo'sat de signer un quelconque traité. Donnez-le-moi. Je sais comment m'y prendre avec lui.

— Eh bien, prouvez-le en lui arrachant la vérité. Faites en sorte qu'il vous dise quelle est la destination des humains, ce qu'Ismehanan-min lui a confié avant de partir et ce qu'il sait des accords passés avec les méthaniens. »

*Idiot ! Tu l'as bien cherché ! Pas vrai, Pyanfar ? Mais que faire d'autre ? Comment obtenir quoi que ce soit sans ce kif ?*

Elle posa son regard sur Jik qui se tournait vers elle. Autour des yeux du mahendo'sat perlaient de fines gouttelettes de sueur qui allaient se perdre dans sa sombre toison. Des yeux scintillant de reflets orangés et que cernaient des rides qu'elle ne lui avait encore jamais vues. « Vous l'avez entendu, Jik. Vous savez ce qu'il veut.

— Je savoir. » Rien dans la réponse ne permettait de penser qu'il parlerait.

« Écoutez-moi. » Pyanfar tendit le bras et lui prit le poignet. Odeur de sueur, de drogues, de la terreur à l'état brut. « Jik, j'ai besoin de vous. Vous entendez ? Vous m'entendez ? »

Un spasme tordit le visage du mahendo'sat. Il montra les dents, puis s'affaissa sur lui-même, exténué. Ses yeux se fermèrent. Se rouvrirent. « Partir. Entendre ? » Il ne parlait pas seulement de quitter le *Harukk*, de toute évidence.

« Si le *hakkikt* échoue, où en serons-nous, Jik ? Jik. Jik... »

*Il y a une raison que je ne peux pas vous expliquer. C'était ce qu'elle essayait de lui dire par son regard, par une plus forte pression de la main. La griffe de son pouce s'enfonça avec une telle force dans le poignet de Jik qu'il grimaça et se rétracta. Mais Pyanfar ne lâcha pas prise.*

« Écoutez-moi. Si le *hakkikt* échoue, que deviendrons-nous ? Cette canaille d'Akkhtimakt... » Elle rejoua de la griffe. *J-i-k*, épelait-elle en code ponctuel. « Vous m'entendez ? Vous m'entendez ? »

Il ne se rétractait plus. Sa main bougea. « Je entendre. » Une voix éraillée, bouleversée. « Mais... »

— Vous obéirez à mes ordres. Vous entendez ? » En même temps, sa griffe épelait dans la chair de Jik :

t-r-a-h-i-s-o-n-h-u-m-a-i-n-e. La sueur ruisselait des yeux du mahendo'sat. « Jik. Dites-lui tout. »

Il hésita un long moment. Elle sentait frémir les muscles de son bras. L'odeur de la peur gagnait en intensité. L'expression de Jik était hallucinante : il y mettait toutes les questions qu'il voulait poser et elle ne savait qu'y répondre. Si jamais un kif remarquait le mouvement secret de son pouce piquetant la paume du captif, c'en était fait d'eux.

Elle n'en insista pas moins : C-o-n-f-i-a-n-c-e. O-u-i.

Jik détacha son regard du sien et, s'appuyant sur l'autre côté du siège, fit face à Sikkukkut. « Ana dire... humains aller La Jonction. Vrai. Combattre Akkhtimakt. Faire hani combattre kif. Ensuite... » Sa voix se brisa. « Hani, stsho, humains, mahendo'sat, tous combattre kif.

— Et votre tâche, fit lentement Sikkukkut, est de faire en sorte que je me rende à La Jonction pour livrer bataille à mon rival Akkhtimakt, pendant que tous les autres lanceront l'offensive contre moi. C'est le rôle que votre partenaire vous a assigné ? » Un silence prolongé. « Répondez.

— Il non dire je quoi il faire. Il dire... dire je aller La Jonction, attendre ordres.

— Pour vous retourner contre moi au moment opportun. *Kkkkt*. Et maintenant, que comptez-vous faire ?

— Je penser il fou. » Derechef, la voix de Jik vacilla. « Je penser meilleure idée tout de suite aider vous régler compte Akkhtimakt.

— Et vous retourner ensuite contre moi.

— Non. Non. Je penser Ana avoir erreur fait. Je avoir peur il faire bêtise numéro un, *bakkikt*. Je sacrément non penser il faire quoi il avoir fait. Je mouiller quai, essayer sortir Pyanfar sale situation, je non savoir foutu associé mien ravager foutu dock, je non savoir il quitter système, je non savoir il faire marché avec Ehrran et gredins stsho... Quoi arriver ? Me faire tirer dessus, être capturé, drogué, battu,

vous penser je stupide assez, *hakkikt*, pour venir si je avoir su quoi il faire ? Foutre non ! Peut-être Ana avoir eu bonne idée mais non savoir je être là ; je non savoir il aller prendre espace... sale pétrin. Ehrran bombarder dock, Ehrran tuer gens vôtres. Elle. Je non penser il savoir quoi elle faire.

— Ils se sont rencontrés. Ils ont parlé. Cela, nous le savons. »

La tête de Jik retomba sur sa poitrine et ses épaules s'affaissèrent. Mais il se redressa, prenant appui sur ses bras. « Je penser ils parler marché avec stsho. Je penser Ana non savoir, non savoir quoi elle faire... Il juste pressé. Il avoir prévu partir. Mais plus tard. Pas aussi vite. Il penser avoir temps. Ehrran faire lui déhaler. Peut-être il penser je mort, non savoir. Peut-être il penser nous tous sur ce quai être. Peut-être il penser équipage l'*Orgueil* parti, peut-être il penser tout détruit... Je non savoir, *hakkikt*. Non savoir.

— Vous vous contredisez.

— Non mentir. Je non savoir. Non savoir.

— Et les méthaniens ? Quelle entente a été passée avec eux ? »

À nouveau, la tête de Jik retomba sur ses bras. Pendant un moment, il conserva une immobilité totale et un kif s'approcha de lui. Pyanfar ne bougeait pas, luttant pour apaiser ses nerfs en débandade jusqu'à imposer le calme au plus profond de son esprit.

*C'est la désintégration de la Communauté qui est en jeu.*

*On peut l'affronter quand on le voudra, affronter ce salaud de kif si on veut mourir... et, maintenant, on est tous les deux morts, Jik et moi. Peu importe. Peu importe qu'il souffre, ce n'est rien, rien en face du reste, ça ne compte pas réellement. Je regrette, Jik. Je ne m'en préoccupe pas, je ne peux pas me le permettre, je ne peux pas puer la peur, je n'ose pas. Pas si nous avons une chance. Et si je dois aller jusqu'au bout, j'irai, Jik. Vous êtes un professionnel. Vous savez ce que je suis en train*

*de faire, même ivre de drogue, vous savez que je ne peux rien faire d'autre. On réglerait tout ça plus tard.*

« Répondez-lui, Jik. » *Et, dieux, trouvez une bonne réponse.*

*J'ai besoin de vous, Jik.*

*Cette partie, je ne peux pas la jouer seule.*

Jik sortit de l'immobilité. Il releva la tête. « Tc'a, dit-il d'une voix caverneuse.

— Quoi, les tc'a ? demanda Sikkukkut.

— Je parler avec. Peur beaucoup. » Il avait les mains moites. Il dut consentir un effort sur lui-même pour garder la tête haute. « Knnn inquiets beaucoup. Humains traverser espace knnn. Peut-être attaquer navire knnn.

— *Kkkkt.*

— Grande stupidité. Tc'a vouloir knnn tranquilles. Vouloir mahendo'sat tranquilles, vite. Tc'a furieux très contre Ana. Parler moi... parler moi... vouloir knnn calmer. Je dire tc'a... tc'a, devoir aider vous Sikkukkut. Bon camarade, Sikkukkut. Alors tc'a venir Kefk avec nous. Mais...

— Les knnn l'ont enlevé.

— Enlevé. Non savoir pourquoi. Peut-être demander pourquoi il avec nous venir. Peut-être demander quoi faire nous. Knnn fous beaucoup. Non connaître esprit knnn. Faire tenir tranquilles, je dire à Ana, tenir tranquille toi. Knnn agités. Je non savoir, non savoir, non savoir... »

Les mains de Jik lâchèrent et il resta affalé contre le dossier de son siège.

Pyanfar saisit délicatement sa coupe et but une gorgée. *Ne pense pas, ne réagis pas, pour l'heure il ne souffre pas. Garde ton sang-froid, fais attention et conserve ton détachement. On ne peut pas savoir ce que cette canaille va faire de nous à présent qu'elle a ce qu'elle veut.*



« Je crois que c'est la vérité, dit-elle tout haut. Ça concorde avec d'autres choses qu'il a dites. Les mahendo'sat ont le comportement qui leur est propre. Et il est très vraisemblable qu'Or-Aux-Dents suive une démarche contraire pour donner une seconde option à son Personnage. Hélas, il semble que cette ligne de conduite implique qu'il aide Ehrran à me perdre. L'amitié est une chose précieuse, *hakkikt*, mais, dans le cas d'Or-Aux-Dents, l'intérêt de l'espèce est un moteur bien plus puissant. Il regrettera de me voir réduite à la ruine et privée de l'influence qui est la mienne. Je lui ai rendu service un jour et il y avait même une dette personnelle entre nous. Mais cela n'ira pas au-delà des regrets. Il considère qu'Ehrran possède ce qui l'intéresse présentement : elle a de l'influence sur le *han*. Jik poursuit une stratégie totalement différente au service du Personnage pour lequel ils travaillent tous les deux. Aussi, Or-Aux-Dents n'agira-t-il pas directement contre Jik afin que le Personnage ait ces deux options ouvertes. Mais, par les dieux, il lui tranchera la gorge s'il estime que la situation arrive à un point critique. Et elle sera critique quand nous nous retrouverons tous à La Jonction. C'est ainsi qu'Or-Aux-Dents agira avec les méthaniens : en tuant Jik et en éliminant de la sorte la seule personne capable de traiter avec les tc'a. Parce que Jik travaille avec eux. » Elle porta de nouveau la coupe à ses lèvres. « Vous m'avez dit à La Jonction que je désirerais un jour me venger de mes ennemis. La *pukkukhta*. Il m'a fallu chercher le sens de ce mot. Je sais maintenant ce que vous m'offriez. Vous m'avez dit aussi que si je ne voulais pas alors de la *pukkukhta*, je la voudrais plus tard. C'était avant que je ne sache que mon ennemie était une crapule d'hani qui voulait ma peau depuis toujours. Je vais vous apprendre un mot hani : *haura*. Guerre à mort. Et il y a désormais *haura* entre elle et moi, entre elle et Chanur, entre elle et Geran et Chur Anify.

Et Haral a aussi une dent contre elle, ainsi que Tirun Araun. Et j'aurai raison d'Ehrran même si je dois pour cela affronter Or-Aux-Dents, les stsho, les mahendo'sat et les humains. La *pukkukhta* est une émotion froide, la *haura*, elle, est une émotion brûlante. Mais ça ne veut pas dire qu'elle ne peut pas durer des années. Est-ce que je me fais clairement comprendre ? Cela prendra le temps qu'il faudra, mais je finirai par l'écraser.

— Tout à fait clairement, chasseresse Pyanfar.

— Il y a aussi *haura* entre Tahar et Ehrran, et les intérêts de Tahar sont liés aux miens. Je suis le seul espoir qu'elle a de recouvrer sa réputation. Et sa puissance.

— Cela aussi, c'est très clair.

— Par ailleurs, j'ai une question à régler avec Or-Aux-Dents – une question personnelle – et Jik est le meilleur instrument dont je dispose pour ce faire. C'est pourquoi j'ai besoin de lui.

— Aucun kif ne serait aussi présomptueux.

— Aucun kif ne pourrait vous proposer ce que je vous propose. »

Il y eut un mouvement dans la salle, des caquètements ténus. Les armes étaient toujours prêtes à cracher le feu.

« Que proposez-vous ?

— Une alliance avec des non-kif.

— *Kkkt.* » Sikkukkut posa les mains sur son siège et leva son groin. « Où sont-ils ?

— L'un est affalé dans ce fauteuil, l'autre assise dans celui-ci. Et ils ne sont pas sans importance. Donnez-moi Jik, donnez-moi l'*Aja Jin* et je l'utiliserai pour régler mes comptes avec Or-Aux-Dents et Rhif Ehrran. Une arme dans ma main est une arme dans la vôtre.

— Vraiment ?

— Nous avons des intérêts communs. Il n'y a pas plus facile à comprendre qu'une hani : elle recherche l'intérêt du

clan. Et Rhif Ehrran a pour objectif de détruire mon clan avec l'aide d'Or-Aux-Dents. Je vous ai dit que j'affronterais tous les autres pour la vaincre. Et c'est exactement ce que je ferai. »

Il plaça son menton étiré sur son poing. Sa manche passémentée d'argent retomba, découvrant un bras mince et musclé. La lumière avivait ses yeux. « Eh bien, chasse-resse Pyanfar, l'occasion d'accorder vos actes à vos paroles vous sera donnée. » Le kif leva l'index. « Vous aurez tout ce que vous réclamez. » *Ô dieux ! C'est trop facile. Trop rapide. Trop complet.* « Vous prendrez l'*Aja Jin*, le *Lune montante*, et vous vous emparerez de La Jonction.

— *Hakkikt...*

— Vos prétentions sont grandes. Pouvez-vous apporter plus que des mots ? À moins que, peut-être... Passerez-vous au service de mes ennemis ?

— Au service d'Ehrran ? » Pyanfar coucha les oreilles. Sans se forcer le moins du monde. « Non.

— Voilà qui est encourageant. » Sikkukkut leva un second doigt. « Soit : je vous donne Keia. À une condition.

— Laquelle, *hakkikt* ?

— Il embarquera sur l'*Orgueil*. Sous votre responsabilité.

— C'est le meilleur pilote que...

— Je connais ses talents. Et ceux de Kesurinan, qui sont considérables. Mais elle n'a pas sa témérité. Telles sont mes conditions et vous les accepterez pour votre bien, chasse-resse Pyanfar. Laissez libre de suivre ceux qu'il sert, Keia trahirait vos intérêts. Au lieu de cela, je vous le donne et vous l'utiliserez à votre avantage mais, surtout, au mien. Me comprenez-vous ? »

Les oreilles de Pyanfar frémirent. Ce qui n'était pas, non plus, de la comédie. « Vous êtes très clair. Et il se peut que vous ayez tout à fait raison. D'accord.

— *Il se peut* que j'aie raison... Quelle générosité de votre part ! C'est bien le mot, n'est-ce pas ? Générosité.

— Je prends vos ordres. Ceux qui me connaissent seraient stupéfaits d'entendre ces mots sortir de ma bouche. Je suis une garce, *hakkikt*, une vieille garce au nez qui grisonne, et je n'ai pas coutume de me mettre aux ordres de qui que ce soit, mais je me mets aux vôtres. » *Tu ne me feras pas faire machine arrière, canaille. Tu ne me traiteras pas comme un de tes affreux aux oreilles loqueteuses.* « Vous m'en imposez et votre jugement a pour moi un sens on ne peut plus clair. Vous me donnez Jik ici présent et je m'assure de la docilité de Kesurinan. De la sienne aussi. Je comprends ce que vous dites et vous avez raison. Vous voulez que je m'empare de La Jonction. Cela, je ne peux pas le faire, même avec Jik comme levier. Mais si vous arrivez derrière moi et si vous voulez semer la confusion parmi les stsho... » *Ce qui est ton plan, hein, crapule ?* « ... par les dieux, je saurai les occuper. »

Sikkukkut porta sa coupe à son groin. « Il vous faudra en faire davantage, *skku* mienne. J'ai un navire qui ne m'est guère indispensable. Savez-vous en quoi un bâtiment de chasse peut transformer un monde habité ? »

*Ô dieux !*

« Aucun signal ne peut voyager plus vite que ce vaisseau. Il frappe et disparaît. Et les hani n'auront pas droit à la parole. Le pouvoir que je vous donne peut vous être retiré. Rappelez-vous toujours que je puis vous en dessaisir. Je suis à même d'effacer Anuurn, monde habité ou pas. M'avez-vous bien compris ?

— Très bien. » *Salopard ! Merci de l'avertissement. Haura, raclure ! Combien de temps Akkt survivrait-il à un pareil coup ? C'est la vie de la Communauté spatiale qui est en question. L'éradication de notre espèce.* « Quand dois-je partir ?

— J'ai un pli pour vous. Il vous sera remis en même temps que la personne de mon ami Keia. Traitez-le bien. » Le groin se contracta. « Et ne le libérez en aucun cas. J'ai des projets pour la réalisation desquels il me sera utile. C'est un prêt, pas un cadeau. »

Sikkukkut but de nouveau, puis il leva la main. À ce geste, un groupe de kif à proximité sortit de la pénombre. Quand ils passèrent devant le luminaire, leur ombre allongée tomba sur la table, enveloppant Pyanfar et Jik, qu'ils empoignèrent et mirent debout tout en caquetant et en jacassant à mi-voix entre eux. Le corps flasque du mahe était sans ressort, et ce n'était pas simulation de sa part : ses bras qui pendaient se balançaient mollement et sa tête bascula en arrière quand les kif le firent se lever de son siège et pivoter sur lui-même. Ses muscles dans lesquels s'enfonçaient les doigts kif étaient avachis, dépourvus de tonus.

« Avec votre permission », murmura Pyanfar. Elle posa sa coupe, se leva à son tour et fit une courbette protocolaire avec autant d'application qu'elle en mettait pour s'incliner devant les hiérarques du *han*. Elle garda les oreilles droites et un air imperturbable tandis qu'elle lançait un coup d'œil vers Jik que les kif entraînaient. Son regard revint à Sikkukkut. Interrogatif. En quête de ses instructions.

Il leva encore la main. Elle le salua une dernière fois et sortit. Dans la coursive mangée d'ombre, des kif de rang inférieur s'effaçaient pour laisser le passage à quelqu'un d'aussi évidemment prestigieux qu'elle, faisaient la haie, tête basse, se collant contre les cloisons parcourues de tubulures.

Pyanfar avait le sentiment que ses genoux allaient la trahir et ployer sous elle. Cette odeur d'ammoniac l'étourdissait : elle n'avait pas éternué, grâce aux dieux, juste reniflé à une ou deux reprises, et avec assez de discrétion pour

que ça passe inaperçu. Mais, soudain, la nausée lui tordait l'estomac et les battements de son cœur, épuisé de terreur, se faisaient lents et douloureux.

Le cauchemar ne se dissipait pas. Ils emmenaient Jik, il fallait qu'elle aille retrouver ses trois compagnons – la mahe, la hani et le kif –, qu'elle débarque et observe à la lettre les instructions de Sikkukkut.

Il le fallait.

« Je l'ai récupéré, dit-elle à Kesurinan quand les kif lui eurent ramené les trois autres dans la course conduisant à la sortie. Il reste sous ma garde. »

Et elle eut mal quelque part au tréfonds de son âme, là où était réfugiée toute sa sensibilité, en la voyant dresser vivement ses oreilles, en constatant son effroi, en la regardant étouffer aussitôt sa réaction. Car Kesurinan n'était pas stupide ; elle savait où ils étaient, qui était à l'écoute et elle savait qu'ils devraient faire tout ce que les kif exigeaient pour autoriser son capitaine à quitter le *Harukk*. Kesurinan se croyait au sein d'une alliance.

Sikkukkut avait absolument raison : les mahendo'sat seraient leurs alliés jusqu'au moment où l'intérêt de leur espèce primerait toute autre considération. Alors, Jik ferait ce qu'il faudrait pour sauver ses congénères.

Et Pyanfar découvrit alors qu'elle agirait de même.

Ils avançaient lentement le long des docks instables, quelques *skkukkun* portant la civière sur laquelle Jik était solidement attaché, son officière en second à son côté, le pistolet à la hanche, la rage et l'inquiétude manifestes dans sa démarche. Pyanfar était un peu à l'écart avec, derrière elle, Tahar sur sa droite et Skkukuk sur sa gauche ; Tahar, indéchiffrable comme elle l'était devenue, à force de côtoyer les kif ; et Skkukuk presque aussi impénétrable, abstraction faite de sa façon de carrer les épaules, de ce

qu'il avait perdu la nervosité qu'il avait toujours manifestée et de la subtile aisance de ses mouvements, qui était celle d'un kif dont le statut n'était plus celui d'un simple esclave et dont la capitaine venait de traiter avec le *hakkikt* et de gagner la partie. Il avait une arme sous sa robe et les dieux seuls savaient quelles ambitions dans son crâne étroit. S'il y avait jamais eu un kif heureux, celui-là jouissait littéralement du changement intervenu dans son destin, se grisait de sa chance à chaque bouffée d'air qu'il respirait, savourait le spectacle des ennemis du *hakkikt* massacrés, ces atroces poteaux indicateurs, et de sa capitaine.

*Froid là où il fait chaud, fiévreux là où il fait froid, le rebours complet. Des étrangers. Voilà ce que sont les kif multiplié par deux et par trois.*

*Garde ton calme, Pyanfar Chanur. Tu en auras besoin. Jik est un quartier de viande, Tahar une alliée de circonstance, Kesurinan un désagrément en puissance et ce bougre de kif un expédient.*

*Kesurinan ne nous causera pas d'ennuis, pas encore. Elle nous laissera faire monter Jik à bord.*

Ils avançaient lentement, très lentement. Au-delà du dispositif d'étanchéité de cette section du quai, il n'y avait plus personne en dehors de leur petit groupe.

Et le bassin de l'*Orgueil* apparut à leurs yeux, ses feux d'alarme clignotant. Ils étaient dans le rayon d'écoute : Pyanfar sortit son com portatif. « Ici la capitaine. J'arrive.

— À vos ordres. » Les parasites rendaient la voix presque inaudible. Haral avait compris que le formalisme avec lequel Pyanfar la prévenait de son arrivée avait valeur de mise en garde : *J'ai de la compagnie. Pas de familiarités.*

Encore une éternité à avancer le long de ce quai fragilisé. Et, les dieux leur viennent en aide, Tahar et Kesurinan avaient encore plus de chemin à parcourir.

« Skkukuk ! » Le kif lui dédia toute son attention. « Dites aux *skkukun-bakkiktu* que je veux qu'on escorte Tahar jusqu'à son navire par la voie la plus rapide et la plus sûre. En empruntant les couloirs centraux si possible.

— *Hakt'* », acquiesça-t-il. Et, s'approchant des porteurs de la civière, il leur transmit l'ordre avec les intonations d'un kif relayant une directive venant d'un supérieur et s'adressant à un subordonné. Cela fait, il recula d'un pas ou deux et leva la tête d'un air satisfait.

Pyanfar ne dit pas un mot à Tahar et Tahar ne lui dit pas un mot. Ce qui était de bonne règle.

Au tambour d'accès de l'*Orgueil*, elle pria la hani et Kesurinan d'attendre là, sur un ton particulièrement froid à l'adresse de cette dernière. L'expression de gravité sur le visage couturé lui donna la chair de poule.

« À vos ordres. » Kesurinan qui ne savait rien abandonna son commandant entre ces mains étrangères.

« *Chaxwir-bakto*, dit le kif de tête quand ils déposèrent la civière sur laquelle gisait Jik dans le sas de l'*Orgueil*, puis il sortit un paquet de dessous sa robe et le tendit à Pyanfar – mais, d'un mouvement vif, Skkukuk l'intercepta au passage, avant de signifier d'un geste aux kif qu'ils n'avaient plus qu'à se retirer.

— Fermez l'opercule », ordonna-t-elle aux navigantes de quart qui surveillaient le sas sur leur moniteur.

Le panneau se rabattit en chuintant ; le verrouillage électronique se mit en place avec un bruit mat.

« Coupez les moteurs.

— À vos ordres. » La voix d'Haral.

Même maintenant, les affaires pendantes réclamaient l'attention de Pyanfar. Elle prit le paquet que Skkukuk lui présentait avec empressement. La civière, sur ses supports, se trouvait à ses pieds. À présent, elle sentait que les frissons



allaient s'emparer d'elle mais ce fut en gardant les oreilles droites qu'elle plongea ses yeux dans ceux, larmoyants et cernés de rouge, de son kif.

« Bon travail, lui dit-elle.

— *Kkkkt*. Vous avez besoin de moi, *bakt'*. Qui d'autre parmi votre équipage connaît la bienséance ? »

Pyanfar eut un haut-le-cœur. Elle ravala sa nausée, glissa le petit paquet dans sa poche et, s'accroupissant devant la civière, palpa précautionneusement le visage de Jik. Il était froid et le mahe demeura sans réaction.

« C'est un allié ? s'enquit Skkukuk.

— La situation est complexe », répondit-elle, essayant de dire la vérité au kif. Une pensée lui vint qui fit se hérissier les poils de son échine. *Dieux ! C'est avec un tueur que je dialogue ! Un tueur aux réflexes instantanés.* « Mais c'est un allié, oui. » Sa main glissa sur le cou de Jik et elle en tâta l'artère. « Haral, que Khym descende. Il faut transporter Jik. Il est toujours inconscient.

— Il arrive, capitaine. Vous allez bien ?

— Bien, très bien. On s'en sort tous indemnes. Ouvrez le tambour. » Elle tapota à nouveau le visage de Jik. « Eh, l'ami ! Revenez à vous. Vous m'entendez ? Vous allez bien. » *L'ami*.

Il était dans le cirage. Le bruit de l'ascenseur lui parvint. Ou Khym était déjà en route lors de leur arrivée ou il avait, là-haut, enfilé la cursive au pas de course.

« Skkukuk, vous aiderez Khym. Vous ferez ce qu'il vous dira de faire.

— *Kkkt*. C'est votre compagnon ? »

Pyanfar se releva et dévisagea le kif, les oreilles aplaties. La puanteur de l'ammoniac envahissait ses narines et les antiallergiques qu'elle avait pris lui desséchaient la bouche. Quelque chose dans la question avait fait naître un frémissement le long de ses nerfs. Cet étranger, ce total

étranger devinait quels étaient les membres de l'équipage méritant la considération, quels étaient ceux qu'il pouvait évincer, ceux qui étaient incontournables et ceux qui ne l'étaient pas.

*Tu n'as pas à fourrer ton nez là-dedans, visqueux sans oreilles. Que le nom de mon époux ne sorte pas de ta bouche. Tu ferais mieux de le comprendre, et vite.*

Mille milliers d'années d'instinct hani palpitaient dans son échine. Skkukuk lut ce qu'il y avait dans son regard et se le tint pour dit.

Des pas résonnèrent dans la coursive des ponts inférieurs. Pressés. Il y avait plus d'une personne.

*Ne cours pas, Khym. Ta dignité, Khym. Préserve-la devant ce kif pourri des dieux, Khym.*

Elle était encore face à face avec le kif quand Khym surgit dans l'encadrement de la porte, Tully sur ses talons.

« Ça va ? demanda-t-il.

— Très bien. Emmène Jik à l'infirmerie. Dis à Tirun de s'occuper de lui. Skkukuk... »

Le kif attendait. Armé. Leur ex-prisonnier avait sur lui un pistolet qui pouvait perforer une plaque de blindage. Et, dans sa petite âme kif agressive, il escomptait avoir obtenu sa liberté.

« Vous n'êtes plus en service, lui dit Pyanfar. Rangez ce pistolet et rentrez dans les quartiers qui vous sont affectés. Vous êtes autorisé à sortir sur les ponts inférieurs. Vous m'avez comprise ?

— *Kkkt.* Parfaitement.

— Disparaissez. »

Sans se méprendre sur le ton qu'avait employé la capitaine, il se volatilisa. Khym et Tully soulevèrent la civière. Le grand mahendo'sat était tout sauf un poids plume. Ils firent passer le brancard par l'écouille.

« Tirun se rend à l'infirmerie, capitaine », annonça Hilfy. Pendant ce temps, les manœuvres de désactivation du bâtiment se poursuivaient.

« Bien reçu. » Pyanfar resta un moment à contempler fixement la paroi. Avec, dans sa poche, les ordres de Sikkukkut. Elle en sortit le pli, en rompit le sceau.

*Appareillage à 23 h 15.* Ça lui sauta aux yeux et c'était, pour l'instant, tout ce qui l'intéressait. Le kif leur laissait assez de temps pour s'organiser – tout juste. Suivaient des instructions précises qui rendaient caduc le plan de vol préparé.

« Hilfy !

— À vos ordres.

— Message à transmettre à Kesurinan et à Tahar : *Prenez vos dispositions pour le déhalage.* Elles auront un peu plus de six heures. Nous aussi. »

Une pause. « À vos ordres. »

Puis le silence. *L'Orgueil* était au repos. Pyanfar leva la tête vers l'objectif. « Ça pourrait être pire, au moins d'une façon, dit-elle, maussade, aux navigantes qui la regardaient sur l'écran de la passerelle. Mais on a Jik sous notre garde, Tahar et *l'Aja Jin* avec nous, et les ordres du *hakkikt*. Destination : La Jonction. »

La pause suivante s'étira.

« À vos ordres », dit Haral comme si la capitaine avait donné un ordre habituel.

*La plus grande station de la Communauté spatiale.*

*Avertie par avance.*

« Dégagez et prenez du repos. Il faut que j'aille voir Jik.

— À vos ordres, capitaine. »

Comme Pyanfar sortait du sas, tel le fantôme d'une vieille habitude qui n'avait plus de sens, une idée lui effleura l'esprit : elle avait chargé son mari et un navigant de prendre soin d'un autre homme, sachant par tous ses instincts – si

instincts il y avait – que Jik était en sécurité avec eux, en sécurité comme l'était le kif qu'elle avait envoyé dans la direction opposée, parce que lui-même était un être rationnel, sensé, alors que l'univers tanguait et s'écroulait sur eux.

Au fond de la coursive, la porte de la petite infirmerie béait. Tirun l'y avait devancée. Khym et Tully soulevaient Jik de la civière et l'allongeaient sur la table d'auscultation.

« Il présentera des contusions, dit Pyanfar, mais vous feriez mieux de le passer au scanner. Il pourrait avoir autre chose. » Elle alla jusqu'à l'armoire à pharmacie, l'ouvrit en faisant jouer la molette à combinaison et détailla les flacons alignés sur les rayonnages : des remèdes à l'usage des hani qui provoquaient parfois des réactions imprévues chez certains mahendo'sat. Allez savoir ce qu'avaient pu lui donner les kif ! Inutile, même, de faire un saut à la bibliothèque. Mieux valait s'en tenir aux médications simples. Elle prit un flacon de sel ammoniac comme on n'en faisait plus et vint le passer sous le nez de Jik.

Il n'eut pas un tressaillement.

« Dieux ! » Elle reboucha le flacon nauséabond et gifla le mahe. « Réveillez-vous ! Vous m'entendez ?

— Qu'ont-ils bien pu lui administrer ? » Tirun souleva une des paupières de Jik et examina attentivement son œil. « Ça empeste, on se croirait dans une fumerie.

— C'est un capitaine de chasse, raclures des dieux, et son cher gouvernement lui a bloqué le cerveau. Jusqu'où a-t-il pu être lessivé ? » Elle pivota sur elle-même et, bousculant Khym, se précipita sur l'intercom. « Passerelle ! Qu'on appelle le *Harukk*. Je veux savoir quelles drogues ils ont administrées à Jik. Vite !

— À vos ordres », répondit Haral.

Tirun, qui tâtait le pouls de Jik, plissait le front.

« Dieux ! Il ne sait pas où il est. » Pyanfar revint à la table, repoussant sans ménagement Khym et Tully au